



# LATANIA

Le Magazine de Palmeraie-Union

N° 38  
Déc. 17



# Sommaire

	Pages
❑ Sommaire	2
❑ Editorial	3
❑ Programme d'activités du 1 <sup>er</sup> semestre 2018	4
❑ Annonce : Biennale de l'IPS 2018 en Colombie – Save the date !	5

## Retour sur les Activités de Palmeraie-Union

❑ Une Herbe dans la Ville – par <i>Albert DÉGARDIN</i>	6
❑ Ruptures de Pente en Sous-Bois – par <i>Albert DÉGARDIN</i>	10
❑ La Forêt de Sainte-Marguerite, une Belle Relique de Forêt Primaire - par <i>Henri SULPIS</i>	14
❑ Nouvelle Visite au Parc des Palmiers - par <i>Henri SULPIS</i>	18
❑ Visite du Dr John DRANSFIELD à La Réunion – par <i>Olivier REILHES</i>	20
❑ John DRANSFIELD : l'Interview	26

## Chroniques de Voyages / Botanique

❑ Back to Analalava ! - par <i>Olivier REILHES</i>	28
❑ À la Découverte du Brésil – par <i>Thierry HUBERT</i>	34

oooooooooooooooooooooooooooo

### **Photo Page de Couverture**

*John DRANSFIELD découvre la population de lataniers rouges (Latania lontaroides)  
du Cap de l'Abri - Petite-Île – La Réunion - Septembre 2017*  
**Thierry HUBERT ©**

### **Photo Quatrième de Couverture**

*Un alignement monumental de palmiers colonnes, Roystonea oleracea,  
au jardin botanique de Rio – Brésil - Mai 2017*  
**Thierry HUBERT ©**

### **LATANIA, Magazine de Palmeraie-Union**

Association pour l'étude, la promotion et la sauvegarde des Palmiers dans le cadre de la protection de la nature et de l'environnement, et dans la logique du développement durable

Domaine de Palmahoutoff - 61, chemin Jules Ferry

97432 Ravine des Cabris - La Réunion - France - Tél. : 02 62 38 52 29

E-mail : [palmeraie.union@gmail.com](mailto:palmeraie.union@gmail.com) - Site Internet : [www.palmeraie-union.com](http://www.palmeraie-union.com)

[www.facebook.com/palmeraie.union](https://www.facebook.com/palmeraie.union)

SIRET : 809 078 769 00019

Directeur de la publication : **Olivier REILHES**

Comité de rédaction et de relecture : **Olivier COTON, Thierry HUBERT et Olivier REILHES**

*Les propositions d'articles sont soumises à ce comité et susceptibles de demandes  
de modifications ou de compléments avant publication*

Mise en page et maquette : **Olivier REILHES**

Numéro 38 – Décembre 2017 - Tirage 80 exemplaires - Prix 9€ ou 10€ (non adhérents)

*L'association palmeraie-union est membre de l'International Palm Society*  
<https://www.palms.org> / [www.facebook.com/InternationalPalmSociety](https://www.facebook.com/InternationalPalmSociety)

**Palmeraie-Union... la Réunion de tous les Palmiers !**

# Éditorial

Une chose est sûre, ce mois de septembre 2017 sera à marquer d'une pierre blanche pour notre association, puisque nous avons eu l'immense bonheur de faire venir, ici à la Réunion, notre Maître ès palmiers, le meilleur des meilleurs, le Docteur John DRANSFIELD en personne, alias John pour les intimes que nous sommes dorénavant, accompagné de sa charmante épouse Soejatmi, elle-même spécialiste mondiale des bambous tropicaux. Et c'est vrai que nous ne sommes pas peu fiers d'avoir pu jouer les intermédiaires pour convaincre d'une part la mairie du Tampon de choisir John comme expert pour le Parc des Palmiers et, d'autre part, John lui-même de faire ce si long voyage pour se consacrer à cette importante mission, mais aussi en profiter pour découvrir notre très belle île. Au final, comme vous pourrez le découvrir dans ce nouveau numéro de votre Magazine Latania, le séjour de John parmi nous a été d'une incroyable intensité, avec la découverte du Parc des Palmiers bien sûr, mais aussi les jardins de la Réunion, les palmiers endémiques dans leur milieu naturel, les grands espaces réunionnais, les paysages à couper le souffle... John et Soejatmi ont visiblement apprécié, nous aussi c'est sûr !

Comme un bonheur n'arrive jamais seul, hasard du calendrier ou pas, la venue de John a aussi été l'occasion de ressortir du placard un vieux projet de notre association, qui d'ailleurs avait déjà commencé à ré-émerger récemment : organiser une prochaine Biennale de l'International Palm Society (IPS) ici même à la Réunion, et peut-être même, pourquoi pas, celle qui doit se tenir en 2020 ! À l'évocation de cette idée, John, apparemment enchanté de ses nombreuses visites et de si belles découvertes dans notre île, a tout de suite approuvé l'idée et nous a même encouragés à faire aboutir le projet. Du coup, motivés comme jamais, et tel un comité olympique survitaminé, nous avons travaillé d'arrache-pied pour soumettre tout récemment au Comité Directeur de l'IPS un projet digne de ce nom avec tout le nécessaire : programme de visites, hébergements, transports, possibilités de pré et post-tour dans la zone océan indien, etc...

Eh bien, vous me croirez ou pas, à l'heure où j'écris ces quelques lignes, notre projet, soutenu par John lui-même, aurait peut-être bien aux dernières nouvelles des chances d'aboutir ! Incroyable n'est-ce pas ? Imaginez un peu, 100 à 150 amateurs de palmiers venus du monde entier arpentant nos jardins, découvrant nos magnifiques collections de palmiers, s'émerveillant des incroyables paysages de la Réunion,... Avouez que ça serait quand-même un bien bel évènement et, au passage, une sacré consécration pour notre association et pour tout le travail mené depuis tant d'années par tous les passionnés qui la font vivre et qui ont tant fait pour créer parmi les plus beaux jardins de notre île. Mais nous n'y sommes pas encore, il ne nous reste plus qu'à attendre le verdict final qui ne devrait plus tarder, on croise les doigts...

Alors, en attendant, notre vie associative suit son cours, toujours aussi agréable et dynamique: les visites de jardins se suivent et ne se ressemblent pas, certains d'entre nous ont la chance de faire des voyages extraordinaires à la découverte des plus beaux endroits du monde, comme par exemple Thierry qui a participé récemment à un superbe séjour au Brésil en compagnie de nos amis *les Fous de Palmiers*. Bref, je vous laisse découvrir tout ça et plus encore dans ce nouveau numéro de votre magazine préféré.

Très bonne lecture, et vive les palmiers !

**Olivier REILHES**

# Programme d'Activités – 1<sup>er</sup> semestre 2018

Pour le 1<sup>er</sup> semestre 2018, nous sommes heureux de vous proposer  
les sorties ou activités suivantes :

Date et Lieu	Contenu	Responsable de sortie
Dimanche 28 janvier Le Tampon	<b><u>Le Domaine de Maxime HOARAU et les Palmistes Roussel</u></b> : Nous retrouverons avec beaucoup de plaisir et certains découvrirons avec tout autant de joie le grand Domaine de Maxime où les palmiers sont rois depuis plusieurs décennies. À proximité de chez Maxime, nous irons au cœur de la dernière population de palmistes Roussel – <i>Acanthophoenix rousseii</i> . Pique-nique partagé tiré du sac.	Thierry 0262 38 52 29 0692 12 75 72
Dimanche 18 février Saint-Denis <i>Nouveauté !</i>	<b><u>La Collection de Tortues d'Emmanuel LEMAGNEN</u></b> : Une visite exceptionnelle !!! E. LEMAGNEN est président de la Société Cheloniophile de Bourbon. Il possède une soixantaine d'espèces différentes. Ses tortues de terre (20 espèces) et d'eau douce (40 espèces) viennent du Brésil, d'Australie, de Chine, ou encore de Méditerranée. La plus vieille a plus de 120 ans ! Déjeuner au restaurant.	Olivier R. 0693 97 03 27
Samedi 17 mars Le Tampon <i>Nouveauté !</i>	<b><u>Piton Ravine Blanche – Plaine des Cafres</u></b> : Une des dernières forêts de Tamarins des Hauts réhabilitée par l'Association <i>Tamar'haut</i> qui y a fait un travail remarquable en partenariat avec l'APN. Outre de majestueux tamarins, on pourra y voir une cinquantaine d'endémiques. Pique-nique partagé tiré du sac.	Jean-Pierre 0692 91 17 04
Samedi 14 avril Saint-Leu <i>Nouveauté !</i>	<b><u>Assemblée Générale 2018 à La Maison du Coco</u></b> : Nous tiendrons notre Assemblée Générale dans un cadre idéal, la Maison du Coco, un Domaine consacré au cocotier et aux cocos sous toutes leurs formes. Bonbons coco, objets à partir de palmes tressées, huile de coco aux nombreuses vertus, etc... Le programme détaillé vous sera transmis courant mars en même temps que la convocation à l'AG statutaire.	Olivier C. 0262 31 27 05 0692 68 93 65 + Henri (logistique)
Dimanche 13 mai Saint-Denis	<b><u>Le Domaine de Bruno RICQUEBOURG</u></b> : À voir ou à revoir absolument, le magnifique et patrimonial parc de Bruno dans les hauts de Saint-Denis. Au milieu et sous des letchis ou autres arbres centenaires, une importante collection de palmiers comprenant de bien belles raretés, sans oublier la découverte des plus belles roses anciennes de la Réunion. Pique-nique partagé tiré du sac.	Maxime 0262 47 98 03 0692 03 32 57
Dimanche 10 juin Etang Salé	<b><u>La Pépinière de la Chapelle et le Jardin de Christine et Bernard MARTZ</u></b> : Nous allons (re)visiter la seule pépinière de l'île spécialisée dans la production de palmiers ainsi que le magnifique jardin de Christine et Bernard qui recèle bien des merveilles, dont des sujets adultes de toute beauté. Cette sortie est incontournable pour les nouveaux membres et également pour les « anciens ». Déjeuner en table d'hôte ou au restaurant.	Maxime 0262 47 98 03 0692 03 32 57

Attention, pour certaines visites, le nombre de participants est strictement limité, les premiers inscrits seront les premiers servis.

Tous les renseignements utiles concernant le programme détaillé de la sortie, les horaires, le lieu de rendez-vous, etc... peuvent être obtenus en téléphonant à l'animateur du jour, auprès duquel il est nécessaire de s'inscrire au moins 48 heures à l'avance en cas de pique-nique et huit jours à l'avance si un déjeuner en table d'hôte ou au restaurant est prévu, et également en cas de location d'un moyen de transport collectif.

Pour faciliter le travail du responsable de sortie, nous conviendrons désormais que les réservations seront ouvertes au plus tôt 15 jours avant la date prévue de l'activité.

Il est toujours difficile de programmer des sorties avec parfois jusqu'à 6 mois d'avance, le présent programme est donc susceptible de modifications ultérieures dictées par des contraintes liées à des situations imprévues et indépendantes de notre volonté, merci de votre compréhension. En cas de changement un mail d'information sera envoyé aux membres en temps utile.



# La Biennale de l'IPS en 2018 en Colombie



## THE INTERNATIONAL PALM SOCIETY



Sabinaria Magnifica

Art by Bejamin Cardenas Valderrama

IPS 2018 Biennial  
**SAVE THE DATE!**  
May 26 – June 3\*

IPS 2018 Bilingual  
**¡GUARDE LA FECHA!**  
26 Mayo hasta 3 Junio\*

IPS 2018 Biennial  
**GARDEZ LA DATE!**  
26 Mai jusqu'à 3 Juin\*

IPS 2018 Bilingual  
**RESERVA A DATA!**  
26 de Maio a 3 de Junho\*



## Colombia

Armenia

Buenaventura

Ladrilleros

Cali

**\*Dates may adjust 1 day earlier**

# Une Herbe dans la Ville

Par **Albert DÉGARDIN**

Ce samedi nous voit rejoindre le chef-lieu, Saint-Denis, "capitale" de la Réunion et agglomération la plus peuplée d'Outremer. La ville s'honore de porter en son blason un bouquet de palmiers, en vis-à-vis d'une nef marine. De nos jours, les navires de hauts bords ont déserté sa baie. Le Barchois ou petit port, abri pour les chaloupes, a été comblé puis réorganisé en placette où la statue de Roland Garros salue le passage d'autres nefs, aériennes celles-là.

Les palmiers demeurent ou plus exactement furent réimplantés par ceux-là même qui les avaient amenés puis détruits (ou consommés) pour finalement les réintroduire ; j'ai nommé : les hommes. Plus constantes dans leur effort de colonisation des villes, ces herbes géantes que sont les palmiers s'y épanouissent. On remarque d'abord les cocotiers : *Cocos nucifera*. Leur présence fut attestée sur ce rivage en 1607, avec mention de leur venue de Maurice. Cette implantation témoignait du passage de gens de mer soucieux de trouver provende et matériau disponibles en cas de nouvel accostage. De nouveaux cocotiers offrent aujourd'hui au Barchois un décor enchanteur. Mais plus qu'une carte postale, ils sont, pour l'amateur éclairé, une invitation à découvrir le monde végétal qui habille Saint-Denis de La Réunion plus sûrement que le béton ; que Jean Bossu et fils, disciples de Le Corbusier n'en prennent pas ombrage ; ce rivage appartient aux palmiers autant qu'aux hommes.

Sur le Barchois et la Place Sarda Garriga, nous trouvons des lataniers rouges, géants plus que centenaires : *Latania lontaroides*, aussi appelés Lataniers de la Réunion parce qu'ils étaient réputés ne pousser de façon naturelle qu'à la Réunion, puis des *Livistona chinensis* tout aussi élancés. En front de mer du Barchois, voici un *Phoenix dactylifera*, ou palmier-dattier, plus que centenaire lui aussi, et enfin un *Roystonea oleracea*, essence probablement introduite par Philibert (Capitaine de vaisseau qui, le 26 juin 1819, rapporta à Bourbon divers plants).

Au passage en bord de parking, nous remarquons le martyr d'un flamboyant de Madagascar. Ses racines amputées au ras du tronc forment des excroissances sculpturales ; douloureux moignons concédés aux convenances de l'ère automobile (gain de place pour le parking !) dont l'avantage est, pour nous, de pouvoir nous porter en quelques tours et détours de rues, un peu plus haut dans la ville à hauteur du 19 rue Roland Garros. Nous y admirons dans un jardinet privé, visible de la rue, un palmier rouge à lèvres, *Cyrtostachys renda*, de belle prestance et probablement, vu sa taille, de plus de 20 ans d'âge. En son voisinage, un arbuste en taillis apparenté au longose quoiqu'il n'en soit pas, communément appelé buis chinois ; s'agit-il d'un *Murraya paniculata* du genre agrumes, ou d'un *Buxus harlandii*, un genre des buis ? La question reste posée.

Poursuivant l'aventure par sauts de puce autoportés, nous voici à l'angle des rues Mgr de Beaumont et Auber. Nous observons en fond de terrain de sport trois très grands *Latania lontaroides*. Deux portent de grandes inflorescences mâles caractéristiques. Le troisième, plus discret, n'affirme aucun genre (ce qui pose question quant à l'avenir de cet îlot de peuplement). Un nouveau petit trajet automobile nous mène en surplomb de Champ Fleuri, entre danseuse de métal et Gymnase Patrick Cazal, au niveau de Château Morange, en Bas des Camélias. Un double rang de palmiers nous y accueille. Il s'agit de superbes *Carpentaria acuminata*. Nous y observons également des arbres remarquables : des tamariniers et deux baobabs dont le plus majestueux qui soit. Dix hommes bras écartés peineraient à le ceinturer. Ce géant débonnaire (replanté sur ce monticule en 1880) serait l'un des plus anciens de l'Île de la Réunion.

Légendes des photos de la page 7 : Clichés **Olivier REILHES** ©

<b>1</b> – Place Sarda Garriga, des lataniers rouges géants, plus que centenaires	<b>2</b> – Les visiteurs du jour paraissent bien minuscules à l'ombre de ce <i>Phoenix dactylifera</i>	<b>3</b> – Un palmier rouge à lèvres, <i>Cyrtostachys renda</i> , dans un jardinet privé
<b>4</b> – En centre-ville, d'autres immenses lataniers rouges	<b>5</b> – En bas des Camélias, nous longeons une rangée de <i>Carpentaria acuminata</i>	<b>6</b> – La couronne de palmes chargée de fruits de <i>Carpentaria acuminata</i>
<b>7</b> – Ce baobab gigantesque serait l'un des plus anciens de la Réunion	<b>8</b> – La base majestueuse du baobab	







Nous dévalons le parvis du Théâtre Champ Fleuri en plein festival arbustif. S'y trouvent un autre baobab plus modeste quoique de belle taille, un pain doux (ainsi désigné à la Martinique) connu à la Réunion sous le nom d'arbre à miel, *Inga laurina*, à fruits-cerises à la chair délicatement rafraîchissante, puis un *Dillenia indica* encore appelé localement graine bourrique ou baboul. Côté palmiers, maître Talipot à lui seul mérite qu'on s'arrête. Adossé au tribunal de grande instance, il a le port digne et chargé de dossiers d'un haut magistrat. Sans doute songe-t-il à l'insurpassable plaidoirie qui établira sa renommée ; elle vantera les mérites de l'énorme et unique inflorescence dont s'ornera son cimier. Vers les 30 ou 80 ans d'âge, il projettera vers l'azur une flèche fleurie d'une dizaine de mètres. Après quoi, ayant dit et plaidé pour la vie, il mourra. Spectacle à ne pas rater.

En partie basse de la rue du Bois de Nèfles, trois palmiers nous intéressent car ils aident à distinguer des essences souvent confondues ; en bas, un authentique palmier royal de Cuba, *Roystonea regia* à manchon sombre et renflement marqué à mi stipe ; au-dessus, deux palmiers colonnes *Roystonea oleracea* (dit parfois palmier royal des Antilles plutôt que palmier colonne... ce qui entretient la confusion).

Entre entrée de l'ONF et jardin de la DEAL (accessible par exception et heureuse opportunité), nous observons de gigantesques arbres à pluie, *Albizia saman* ou bois noir d'Haïti, qui arrosent généreusement les alentours de fleurettes roses, puis un affouche (appelé figuier à la Réunion), *Ficus densifolia*, à racines apparentes accrochées à un mur de renfort de terrasse qu'elles renforcent et maintiennent alors même qu'elles l'investissent, un bois de santal, l'arbre qui aurait accueilli l'ultime sommeil du Bouddha, plusieurs énormes pieds de bois importés par l'homme (non endémiques, non indigènes) aux identités difficiles à préciser, au moins pour nous. Mais il nous faut bien quitter ce paradis arbustif... et rechercher nos herbes favorites : les palmiers.

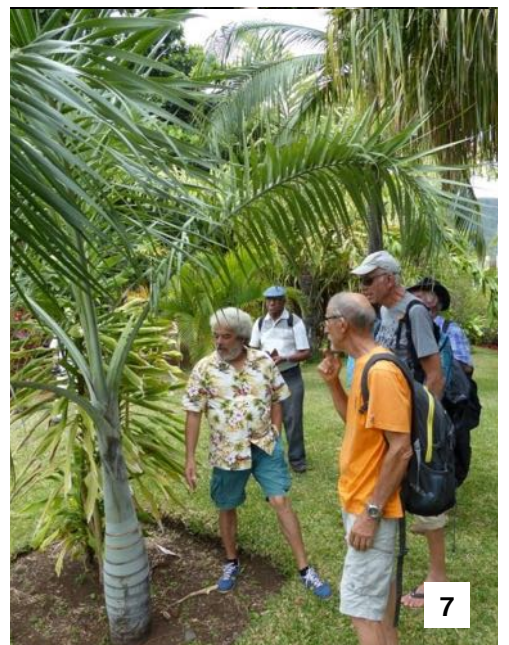
Nous rejoignons le Jardin de l'État et y sommes accueillis par un nouveau pain doux ou arbre à miel, y trouvons un *Washingtonia robusta*, des palmiers à sucre, *Arenga pinnata*, ombrageux et sombres, qui nécessiteraient des échafaudages pour s'y nourrir (les graines sont urticantes mais le palmier peut fournir une farine très nutritive), un Mombolo, *Diospyros blancoi*, (un arbre fruitier dit à la Réunion "caca de chat" à cause de l'odeur de son fruit), un très grand *Syagrus amara* encore appelé Ti coco (nom vernaculaire), un jeune palmier bouteille, un *Aiphanes horrida* aux épines agressives, un *Wallichia sp.*, un *Pseudophoenix sargentii*, un *Beccariophoenix sp.*, un *Carpentaria acuminata*, un latanier rouge et, en bouquet final, un *Verschaffeltia splendida* à différencier du *Socratea exorrhiza*, bien qu'ils présentent tous deux de très spectaculaires racines aériennes... à ne surtout pas effleurer de la main. Ces palmiers exceptionnels (*Socratea exorrhiza* notamment) redoutent le contact humain. Il leur arrive, en réaction, de stopper la croissance d'une jeune racine aérienne sitôt qu'elle a été effleurée. Mention spéciale enfin pour deux *Hyophorbe lagenicaulis* et *verschaffeltii*, tous deux de taille exceptionnelle et au port magnifique.

De quoi nous ravir, nous intriguer, nous interroger : qui de l'homme ou du végétal s'est affirmé grand ordonnateur de ce littoral ? Qui pour en reparler dans un siècle ? Dans mille ans ? Dix mille ans ? Homme ou végétal ? Pourtant le palmier n'est qu'une herbe : une herbe dans la ville. Pour nous, ce sera ce jour, par heureux voisinage de tablées gourmandes et par l'entremise du superbe photographique et pédagogique calendrier de Palmeraie-Union, l'occasion de parler une fois de plus de palmiers comme friandises de visite de ville, de l'entrée au dessert. Chacun de s'en retourner, papilles émoussées et l'imaginaire nourri d'heureuses découvertes, d'observations et de rêves.

Légendes des photos de la page 9 : Clichés **Olivier REILHES** ©

1 – Au Théâtre Champ Fleuri, deux talipots accompagnent un modeste baobab		2 – Côte à côte, <i>Roystonea regia</i> et <i>Roystonea oleracea</i> se distinguent aisément
3 – Non loin de l'ONF, un impressionnant bosquet de palmiers colonnes	4 – Dans le jardin de la DEAL, un drôle de très vieux palmier multipliant	5 – Au jardin de l'Etat, un immense <i>Hyophorbe verschaffeltii</i>
6 – À l'ombre des arbres à pluie, <i>Albizia saman</i>		7 – Tous admiratifs devant <i>Pseudophoenix sargentii</i> déjà de belle taille







# Ruptures de Pente en Sous-Bois

Par **Albert DÉGARDIN**

Ce samedi en forêt de Mare-Longue à Saint-Philippe, notre but est de rejoindre le sentier botanique des Mascareignes. Sans être difficile, la randonnée suppose crème solaire, équipement adapté, spray anti-moustique et surtout eau de boisson à volonté. Dès la bifurcation vers le sentier qui pénètre le sous-bois, la pente est rude, l'ombrage bienvenu. Notre cohorte comprend 27 marcheurs qui progressent en file indienne. Nous cherchons des palmiers, bien sûr, mais aussi à reconnaître et nommer quelques arbres, de préférence les endémiques.

L'odeur forestière nous distrait des rigoles de sueur qui nous brouillent la vue quand (merci à l'expert attentionné qui nous ouvre les yeux) nous nous trouvons au plus fort de la pente et du fait de son inclinaison, nez à feuille avec un juvénile de Grand Natte (*Mimusops balata*) à trois folioles, et 10 cm des racines à la cime. Un bébé à choyer car le Grand Natte fut au siècle dernier en grand danger de disparaître tant il fut surexploité. Or sa repousse est lente. Instant d'émotion. Un seul Grand Natte suffisait autrefois à vêtir une case traditionnelle de plinthes, cloisons, parquet et faitage. Son bois de cœur est brun rouge à brun orangé, parfois ondulé, orné de veines légèrement plus sombres et de maillures fines à peine visibles. Un tel luxe paraîtrait aujourd'hui inconcevable pour les boiseries d'une case. L'évoquer vient à propos allonger la pause qui nous permet de souffler un peu et rêver beaucoup au devenir illustre de l'arbre à venir... à condition de ne pas lui briser la cime ou l'extraire brutalement de son humus forestier pour le repiquer n'importe où. Silence et méditation. L'identification du rejeton invite à s'inquiéter de sa parentèle et, alors que la marche reprend en pente plus modérée, ouvre champ à controverses d'humour facile : Grand Natte et Petit Natte sont si proches cousins que les distinguer équivaut à distinguer Dupond D de Dupont T en tintinnophilie. Ce grand que nous voyons là est un Petit Natte (*Labourdonnaisia calophylloïdes*). Le petit un peu plus loin est un juvénile de Grand Natte, à distinguer aussi du *Manilkara bidentata* auquel il fut parfois assimilé par description fautive. Grand et Petit Nattes sont l'un et l'autre des sapotacées sans liens ni rapport avec la traditionnelle "sapote" réunionnaise, à savoir une rutacée (*Casimiroa edulis*, sapote blanche) ou une ébénacée (*Diospyros digyna*, sapote noire ou kaki). La langue vernaculaire garde le souvenir des Grands et Petits Nattes par la coupable tradition de piégeage des oiseaux à la "colle natte". Le latex extrait des fruits verts fournissait une sorte de glu permettant de badigeonner une branche et piéger à l'aveugle de la façon la plus barbare qui soit les hôtes des forêts en recherche d'un perchoir. Détestable pratique !

Heureuse diversion : du groupe des survivants qui forme l'arrière garde, jaillit, dont on ne sait qui, l'annonce malicieuse : « *palmier en vue par bâbord avant* ». De fait, ce stipe est celui d'un palmiste rouge (*Acanthophoenix rubra*), assez commun en forêt de Mare Longue où il sème spontanément. On le distingue à ses épines du palmiste blanc (*Dictyosperma album*) qui en est dépourvu. Enfin, surtout, il nous est permis d'imaginer atteindre la pause méridienne et nous régaler alors d'une préparation de palmiste : palmiste rouge en ce cas. Prémonition confirmée quelques heures plus tard au gîte auberge Guimard en entrée d'un repas de gourmet.

Notre progression s'enrichit de la découverte d'un, puis deux, puis dix palmistes-cochon ou palmistes-poison (*Hyophorbe indica*). Doit-on les tenir pour toxiques ? Peu probable en vérité puisque la tradition retient que les porcs étaient nourris de leurs fruits. Ou seulement amers et associés de ce fait à une consommation de crise quelque peu "empoisonnante" au moral plus qu'au physique ? Au demeurant, ce palmier, endémique de La Réunion, fut un temps menacé d'extinction par la destruction de son habitat (forêt humide de basse altitude jusqu'à 700 mètres). Il est de port élégant et donne des fruits (drupes) ovoïdes de 2 à 3 cm de diamètre, verts puis oranges tirant sur le rouge à maturité.

Légendes des photos de la page 11 : Clichés 1, 5, 6 **Jean-Pierre RIVIERE**, 2 à 4, **Thierry HUBERT** ©

1 – Le groupe attaque les pentes de Mare-Longue	2 – Le sous-bois enchanteur de la forêt de Mare-Longue et ses nombreuses endémiques
3 – Un jeune palmiste rouge ( <i>Acanthophoenix rubra</i> ) attire notre attention	4 – La gracieuse couronne de palmes du palmiste-poison, <i>Hyophorbe indica</i>
5 – <i>Hyophorbe indica</i> chargé de gros fruits	6 – Magnifique <i>Hyophorbe indica</i> dans le sous-bois !







Nos pérégrinations lentes mais obstinées nous valent d'observer des orchidées caramboles (*Bulbophyllum nutans*) non fleuries, pendantes en chapelet de granules vert-olive au long d'un tronc. L'orchidée est une plante épiphyte qui s'agrippe à un support et se nourrit... de pluie, de rosée et d'air du temps sans nuire à son hôte et support. Nous voyons encore un jacquier (*Artocarpus heterophyllus*) chargé de gros fruits pansus (polydrupes pouvant peser jusqu'à 35 kg), ainsi que quelques palmiers épars dont un *Livistona chinensis* (soyons prudent sur ses origines supposées : Japon ? Taïwan ? Chine du Sud ?) plus communément appelé "palmier fontaine" en raison de la retombée caractéristique de ses palmes. Il se verrait cependant supplanté en désolation par le palmier pleureur (*Livistonia decipiens* ou *Livistonia decora*), endémique de la côte Est du Queensland en Australie.

De jolies fleurettes blanches perchées (des inflorescences d'orchidées, hôtes d'un stipe ou d'un tronc), jalonnent notre chemin et ainsi, cahin-caha, nous atteignons le remblai de piste bétonnée jouxtant l'entrée du sentier botanique. Chaque essence y arbore sa pancarte de végétal remarquable. Tour à tour nous rencontrons : un Bois maigre (*Nuxia verticillata*), arbre à tronc torturé et nervure proéminente d'où l'attribution du nom de "maigre" par ressemblance à un individu qui n'aurait que la peau sur les os ; un Petite natte déjà nommé plus haut ; un Bois de gaulette rouge alias Bois de sagaie rouge (*Doratoxylon apetalum*) jadis utilisé pour fabriquer des manches d'outils et les baguettes-jougs des charrettes à bœufs ; un Tan Georges (*Molinia alternifolia*), arbre endémique des Mascareignes ; un Bois d'Osto ou Losto, (*Antirhea borbonica*), arbuste également endémique des Mascareignes à utilisation thérapeutique contre les ulcères et maux d'estomac ; un Bois de pomme blanc (*Syzygium borbonicum*) endémique de la Réunion, encore appelé "de pomme goyavier", "de pêche marron" ou "à écorce blanche" (à distinguer du bois de pomme rouge *Syzygium cymosum*, endémique des Mascareignes). Jadis utilisé dans la construction, il retient l'attention par un surprenant panel de couleurs : son écorce blanche, sa fleur au tube floral rosé, ses pétales blancs ou rose-vif, sa baie rouge violacée. Le genre *Syzygium* est d'ailleurs incroyable de diversité, riche de plus de 1 000 espèces originaires des régions tropicales et subtropicales de l'ancien monde.

Nous atteignons et nous arrêtons à la stèle-mémorial de Thérésien Cadet (1937 - 1987), éminent botaniste né au Tévelave, spécialiste renommé de la flore des Mascareignes. D'autres, plus en jambes, poursuivent la boucle du sentier botanique. Jugeant pour notre part qu'au-delà du rouge violacé, l'étude *in situ* propose, le rythme cardiaque dispose, nous avisons un dernier tronc avant d'opter pour un retour en pente régulière par piste bétonnée. Ce tronc ultime, toutefois, nous met en joie : appelé Bois de tambour ou Bois de bombarde (*Tambourissa elliptica*), endémique de la Réunion, il ne manque ni d'originalité, ni d'intérêt. Nous lisons sur sa fiche judicieusement protégée des intempéries et exposée à la vue des curieux que nous sommes : « *Le tronc des vieux individus devient généralement renflé et creux, ce qui permettait jadis d'en faire des ruches rustiques, localement appelées "bombardes" [...] les fleurs sont très particulières. Les inflorescences unisexuées qui apparaissent directement sur le bois ressemblent à de petites figues* ». D'où me vient qu'il m'évoque quelque vieil universitaire ventripotent, raisonnant creux et tambourinant ?

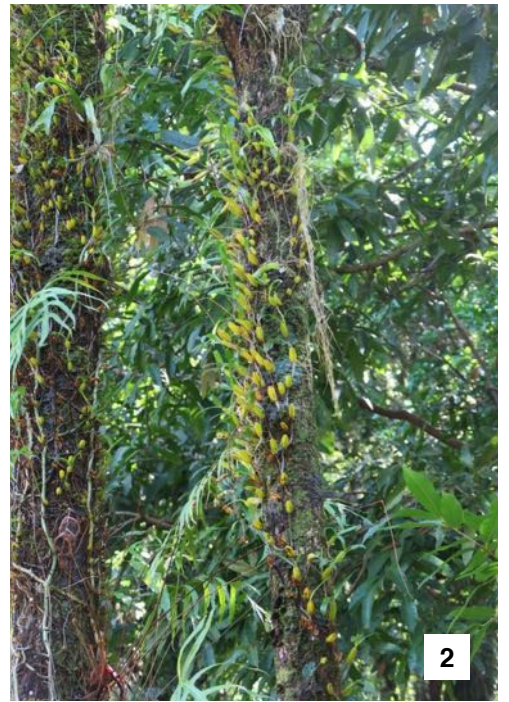
La descente est enjouée et chantante. Le repas nous attend, riche de couleurs et saveurs réunionnaises : rhums arrangés aguicheurs, succulent canard à la vanille, desserts et cafés à suivre. Chacun apprécie à la mesure de ses capacités d'expertise (les miennes sont limitées aux évidences premières) la proximité retrouvée de palmiers en terrasse, puis les récits et découvertes des parcours personnalisés des uns et des autres. Nous prévoyons de revenir pour en voir plus et affermir nos apprentissages. Par beau temps, comme aujourd'hui, cette balade en sous-bois est un plaisir. Les brutales ruptures de pente n'ont été qu'autant d'occasions de petits arrêts et partant de commentaires nous permettant de distinguer, identifier et reconnaître nombre de troncs et stipes en sous-bois.

À tous ceux qui nous y ont aidés, aux accompagnants, à nos hôtes qui nous attendaient, aux compagnons de table, à tous enfin, grand merci pour cette joyeuse équipée.

Légendes des photos de la page 13 : Clichés 1 **Jean-Pierre RIVIERE**, 2 à 6, **Thierry HUBERT** ©

1 – Minuscule orchidée, <i>Polystachya concreta</i>	2 – Un arbre couvert d'orchidées caramboles
3 – Instant de recueillement devant la stèle de Thérésien Cadet	4 – <i>Livistona chinensis</i> montre ici aussi son caractère envahissant
5 – Une imposante touffe de <i>Dracaena reflexa</i>	6 – Quelques vieux arbres émergent du sous-bois







# La Forêt de Sainte-Marguerite, une Belle Relique de Forêt Primaire

Par **Henri Sulpis**

En ce début de septembre, c'est la rentrée en métropole mais aussi un peu celle de Palmeraie-Union avec une sortie nature dans l'est, près de Saint Benoît, dans les Hauts de Saint François, à la découverte de la forêt de Sainte-Marguerite. Nous nous retrouvons une petite dizaine de participants en ce beau dimanche 10 septembre.

C'est une petite randonnée en milieu très humide qui nous attend. L'accès à la forêt est fermé par un grillage équipé de portes métalliques, avec les horaires d'ouverture indiquées sur un panneau, l'objectif étant la protection de cet "Espace naturel sensible" d'environ 170 ha. L'Association de Protection des Milieux Naturels de l'Est (APMNEST) de Bras Panon assure la gestion de ce site remarquable faisant partie du Parc National des Hauts de la Réunion.

Le domaine protégé s'étale de 500 m à près de 800 m d'altitude. Selon la terminologie scientifique officielle, il s'agit d'abord d'une forêt de "Bois de Couleurs des Hauts" classique puis, dans sa partie haute, d'un "Fourré à Pandanus". Ces deux écosystèmes sont hélas envahis par de nombreuses pestes végétales.

## La pédagogie

Près de l'entrée, un lambeau très dense de forêt de Bois de Couleurs quasi indemne de pestes végétales a fait l'objet d'un aménagement de grande qualité comprenant un sentier botanique remarquable serpentant en sous-bois avec de denses lacets, et formant une boucle assez courte. Une trentaine de jolis panneaux didactiques très clairs permettent de faire connaissance avec les espèces les plus emblématiques du lieu et de prendre conscience de l'incroyable biodiversité de ce milieu. Ce bijou pédagogique est entouré par des zones herbeuses où a été installé un grand kiosque offrant une belle vue sur la côte. L'ensemble est le siège d'une rénovation écologique de grande ampleur.

## La rénovation écologique

Toute la partie basse de la zone est l'objet d'une vaste reprise écologique. À l'origine zone agricole jusque dans les années 1970 (production d'agrumes, de canne à sucre et même de café, mais aussi utilisation du bois de la forêt primaire pour alimenter la sucrerie de Beaufonds en contrebas), elle a été débarrassée des espèces exotiques envahissantes (les goyaviers bien sûr, mais aussi des fougères héliophiles et pionnières comme *Dicranopteris linearis* et *Sticherus flagellaris*), puis replantée en espèces indigènes et endémiques. De beaux eucalyptus rouges (*E. robusta*) ont été conservés. Une petite pépinière locale permet de reproduire quelques espèces caractéristiques.

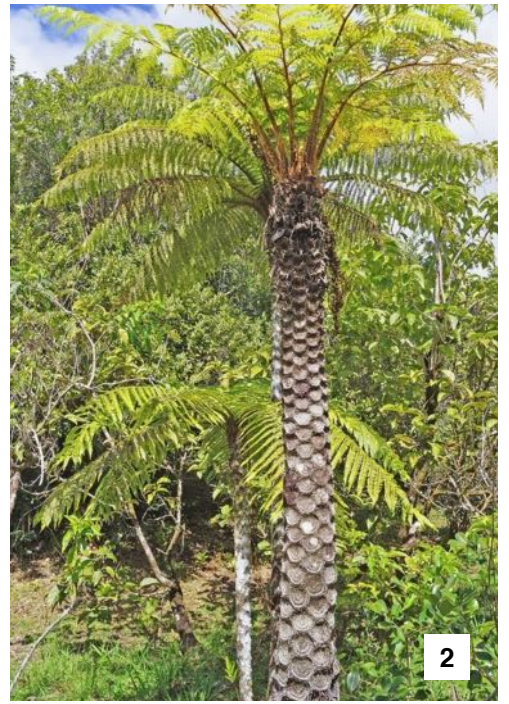
Légendes des photos de la page 15 : Clichés **Henri Sulpis** ©

1 – Un lambeau de forêt primaire	2 – <i>Cyathea excelsa</i> avec de magnifiques cicatrices foliaires
3 – <i>Grangeria borbonica</i> , le bois de punaise	4 – <i>Phyllanthus phyllireifolius</i> , un bois de négresse
5 – <i>Dicranopteris linearis</i> et <i>Sticherus flagellaris</i> , des belles fougères pionnières mais envahissantes	





1



2



3



4



5

15



## Notre cheminement

### La forêt de Bois de Couleurs

La partie basse en rénovation écologique est très agréable. Le sentier permet de bien voir des individus remarquables, isolés, "survivants" de l'ancienne exploitation agricole (fanjans *Cyathea borbonica*, *C. excelsa* et *C. glauca*, bois de punaise *Grangeria borbonica*, bois maigre *Nuxia verticillata*, bois de pomme *Syzygium cordemoyi*, loto café *Gaertnera vaginata*, langue café *Mussaenda arcuata*, change écorce *Aphloia theiformis*, tan rouge *Weinmania tinctoria*, tan Georges *Molinea alternatifolia*, takamaka *Callophyllum takamahaca*, affouche rouge *Ficus mauritiana*, entre autres,...), et bien sûr d'autres plus modestes en taille car récemment replantés, comme de magnifiques bois de négresse *Phyllanthus consanguineus*, une espèce de sous-bois prenant des teintes rouges au soleil.

Plus haut, le sentier bien tracé pénètre dans une forêt primaire "secondarisée". Les plus gros individus ont été prélevés depuis longtemps pour leur bois (sucreries, construction...) et les trouées ainsi formées ont été rapidement occupées par les plantes exotiques envahissantes, le goyavier en espèce dominante, mais aussi le sympathique arbuste "Bois de Noël" *Ardisia crenata*. Même si les individus sont de petite taille, la biodiversité reste tout de même remarquable et la densité du couvert végétal a permis à des espèces d'ombre de s'installer, des orchidées terrestres comme *Cryptopus elatus* ou *Phajus tetragonus* mais surtout épiphytes, *Angraecum mauritianum*, *A. pectinatum*, *A. bracteosum*, *A. divaricatum*, *Bulbophyllum*, et bien sûr des fougères, *Elaphoglossum macropodium*, *Blechnum attenuatum*, *Phymatodes scolopendria*. Dans ce fouillis végétal, des espèces remarquables se détachent quand même, comme la fameuse liane "Mafatambo" *Cnestis glabra* à la triste et sulfureuse réputation canicide, et à l'origine de plaisanteries entre Lauricourt et Henri qui en aurait besoin pour un ami... Des pandanus endémiques (vacoas) commencent à apparaître. D'abord *P. purpurescens* avec ses grandes feuilles vert clair, puis peu à peu *P. montanus*, le pimpin des Hauts qui devient rapidement dominant vers 700 m.

### Le fourré à Pandanus

Il forme toute la partie haute du domaine et se prolonge jusqu'au niveau de la Plaine des Palmistes. D'ailleurs, en ce qui concerne les palmistes, "rouges des Hauts" devenus "noirs" (*Acanthophoenix crinita*), ils constituaient jadis la strate arborée de ce milieu unique, mais ont totalement disparu de ces zones à cause de leur attrait culinaire indéniable ! Malgré les dégradations anthropiques, les fourrés à Pandanus résiduels font partie des écosystèmes remarquables de la Réunion, ne se développant que dans la moitié est de notre île, entre 500 et 1200 m d'altitude, dans des zones faiblement pentues à forte pluviométrie et à sol suffisamment imperméable pour rester gorgé d'eau en permanence. *Pandanus montanus* est l'espèce dominante de ces fourrés impénétrables, de nombreuses espèces de fougères, de mousses et d'orchidées l'accompagnent, mais aussi des plantes exotiques envahissantes comme les fougères *Dicranopteris linearis* et *Sticherus flagellaris*. Sur les stipes de Pandanus nous repérerons quelques geckos verts des Hauts (*Phelsuma borbonica*), endémiques de la Réunion.

La descente se fait beaucoup plus rapidement, les estomacs commençant à crier famine, car il est déjà midi passé. La journée se termine de manière très conviviale, autour d'un pique-nique tiré du sac à l'ombre de quelques beaux bois de chenille, près de l'entrée de ce superbe domaine. Pas un seul palmier à se mettre sous la dent pour les palmophiles que nous sommes, mais la grande satisfaction d'apprécier à nouveau à quel point notre île est belle et riche en espèces végétales en tous points remarquables.

Légendes des photos de la page 17 : Clichés **Henri Sulpis** ©

1 – <i>Mussaenda arcuata</i> , la langue Café	2 – <i>Syzygium cordemoyi</i> , le bois de pomme à grandes feuilles, est une espèce cauliflore, ses inflorescences se développent le long du tronc
3 – À la découverte du fourré à pandanus ( <i>P. montanus</i> )	
4 – Ascension au milieu des pandanus	5 – <i>Phelsuma borbonica</i> , le gecko vert des Hauts







# Nouvelle Visite au Parc des Palmiers

Par **Henri Sulpis**

En ce beau dimanche 9 juillet était programmée une nouvelle visite au Parc des Palmiers de Trois Mares, au Tampon, un grand projet qui a connu un remarquable regain d'activité depuis le retour à la mairie de M. André THIEN AH KOON en 2014. Pour mener à bien un projet de cette envergure, une volonté politique est nécessaire. Chantier d'insertion exemplaire, le Parc a déjà permis à plusieurs jeunes en difficulté sociale de bénéficier d'une formation et de participer à l'aménagement d'une surface de plusieurs hectares en réalisant kiosques, chemins d'accès, plantations, etc.

Dans le groupe important d'amateurs de palmiers venus au rendez-vous, certains découvrent avec enthousiasme le Parc pour la première fois. Pour les autres, c'est toujours un grand plaisir de voir l'étonnante évolution des plantations, en tout cas pour ceux qui ne fréquentent pas régulièrement ce bel endroit. Thierry HUBERT, notre guide du jour et concepteur du Parc, fait un bref historique du projet. Ouvert en 2010 sur 4,5 ha, il a bénéficié ces dernières années d'une extension avec de nouvelles tranches, et on peut espérer que l'ambitieux projet initial (20 ha au total et 1000 espèces de palmiers, soit plus d'un tiers de la totalité des espèces décrites dans le monde) se concrétisera dans les prochaines années grâce à de nouvelles acquisitions foncières.

La magnifique grande allée centrale du début de la visite présente un double alignement de *Bismarckia nobilis* à la taille devenue impressionnante, un sujet femelle ayant même déjà commencé à fructifier. La superficie importante du Parc permet de varier les approches de la visite. Une des plus classiques est de prendre à l'est l'allée de palmiers Alexandre (*Archontophoenix alexandrae*), puis celle d'*Archontophoenix maxima* qui permet d'atteindre la partie haute du Parc. Nous sommes ici dans la première tranche d'aménagement, et certains palmiers sont donc ici en terre depuis plus de 10 ans. On s'extasie de tous côtés devant les nombreuses fructifications, d'autant plus que l'étiquetage, maintenant bien avancé, permet de facilement identifier les espèces. Les spécialistes, nombreux dans le groupe, s'empressent de répondre aux multiples questions qui fusent.

Plus haut, derrière une rangée de *Pandanus pulcher*, originaire de Madagascar, commence la partie la plus récente encore en cours d'aménagement. Les passionnés se ruent dans ce nouvel espace marqué par une impressionnante rocaille. D'en haut, la vue sur le Parc y est sublime avec, au loin, d'un côté le Dimitile et de l'autre, l'océan.

En redescendant, nous retrouvons la première tranche aménagée et ses palmiers "classiques" encadrant de mieux en mieux les allées (*Dyopsis madagascariensis*, *Washingtonia robusta*, *Caryota urens*), ou formant carrément une vraie petite palmeraie comme celle des *Pigafetta elata* culminant déjà à près de 20 m.

La partie ouest du projet a connu un grand développement ces dernières années, sur une zone à forte déclivité traversée par une petite ravine. Les palmiers y sont encore jeunes et accompagnés de plantes succulentes et de quelques endémiques. De là, nous profitons encore de vues magnifiques sur l'Entre-deux, le Dimitile et Saint-Louis.

La matinée passe en un éclair, et déjà il faut quitter ce lieu magnifique pour un déjeuner dans un restaurant du front de mer de Saint Pierre. Quelle chance pour les réunionnais de posséder un tel joyau, facile d'accès et encore gratuit !

Légendes des photos de la page 19 : Clichés **Henri Sulpis** ©

1 – Thierry HUBERT présente le Parc devant les majestueux <i>Bismarckia nobilis</i>	2 – L'avenue déjà imposante des <i>Washingtonia robusta</i>
3 – Petit pause à l'ombre de la palmeraie de <i>Pigafetta</i>	4 – Le magnifique "palmier Joé", <i>Johannesteijsmannia altifrons</i>
5 – Une partie de la nouvelle tranche ouest, récemment aménagée et plantée	6 – Un <i>Copernicia fallae</i> déjà de belle stature







# Visite du Dr John DRANSFIELD à La Réunion

Par *Olivier REILHES*

Voilà quelques temps déjà que nous échangeons avec John sur notre passion commune pour les palmiers de Madagascar. À chaque retour d'une expédition malgache, nous étions tellement impatients de lui montrer nos albums photos et de lire ses commentaires toujours enthousiastes, ses identifications à chaque fois pleine d'enseignements. Alors, forcément, quand la question s'est posée de trouver un expert pour le Parc des Palmiers du Tampon, il n'y avait aucun doute, John était forcément l'homme de la situation ! Enfin, à condition qu'il accepte la mission bien sûr...

Pour ceux de nos lecteurs, surement peu nombreux, qui auraient besoin de quelques explications, John DRANSFIELD, c'est bien sûr la référence, le plus grand spécialiste des palmiers à l'heure actuelle. Pendant toute sa carrière au Kew Gardens de Londres, il a découvert et décrit un nombre incalculable de nouvelles espèces de palmiers, dont certaines portent d'ailleurs son nom, non seulement des espèces (*Dypsis dransfieldii*, *Ravenea dransfieldii*, *Hydriastele dransfieldii*,...), mais aussi un genre (*Dransfieldia micrantha*). Durant toutes ces années, il a mené tant d'expéditions dans des forêts lointaines et souvent inexplorées, à la recherche de palmiers inconnus, notamment en Asie du Sud-Est et à Madagascar. Il est l'auteur de dizaines d'articles scientifiques passionnants et de nombreux ouvrages qui aujourd'hui font référence, dont le *Genera Palmarum*, et surtout notre bible à nous autres, amateurs de virées dans la Grande Ile, *Palms of Madagascar*. Bref, la classe !

Depuis quelques années déjà, les autorités environnementales locales interrogent régulièrement la commune du Tampon sur le risque d'introduction d'espèces invasives dans le cadre du développement du Parc des Palmiers. Une étude a été diligentée par la commune à ce sujet, et il fallait dès lors y apporter une expertise fiable et indiscutable pour analyser objectivement ce risque et proposer des mesures à mettre en œuvre afin de le maîtriser autant que possible. Du coup, lorsque nous avons été interrogés par la commune sur l'expert qui serait le plus à même de répondre à cet épineux problème, nous avons forcément proposé les services de John, ce que la commune a tout de suite accepté au regard de l'impressionnant CV de l'intéressé. Il ne nous restait plus alors qu'à le convaincre de venir à la Réunion...

Le convaincre n'a finalement pas été bien compliqué. À peine la question fut posée que la réponse nous est revenue aussi sec, avec un enthousiasme certain qui allait présager une superbe semaine à ses côtés. Car ce que nous savions de John, c'était ses compétences hors pair d'expert bien sûr, mais ce que nous savions moins, c'était combien il allait s'avérer être auprès de nous à ce point amical et attentionné, toujours si incroyablement passionné, et avec une envie indéfectible de partager en permanence son immense savoir. La programmation de la mission a été plus compliquée que prévue avec l'espoir, en vain, de coupler cette visite avec le Salon du Palmier et finalement, de report en report, nous avons enfin eu le plaisir, en ce mois de septembre, de voir débarquer sur notre île John et son épouse Soejatmi, pour une semaine que nous n'allions pas oublier de sitôt.

Les premiers temps de la mission ont été évidemment consacrés au Parc des Palmiers et à sa pépinière de production. La visite, ou plutôt les visites successives, ont été studieuses, méticuleuses, John s'arrêtant avec une patience infinie sur chacun ou presque des 6000 palmiers du Parc, sur chaque identification douteuse ou approximative, apportant des réponses éclairées à chacune des questions posées par l'équipe du Parc forcément un peu intimidée de la présence de cet illustre visiteur. Et au final, les conclusions du maestro ont été sans appel : un magnifique projet, une collection de palmiers incroyable, des conditions de culture idéales permettant à une multitude d'espèces de toutes provenances de s'épanouir, et une équipe de jardiniers hyper compétente et motivée. Bref, en un mot : « *Fantastic !* »

Légendes des photos de la page 21 : Clichés **Thierry HUBERT** ©

1 – John dans les allées du Parc des Palmiers	2 – Première rencontre avec un palmiste réunionnais
3 – John et le Maire du Tampon, André THIEN AH KOON plantent un palmiste Roussel au Parc	4 – Thierry et John devant les palmistes Roussel
5 – Vue sur les palmistes Roussel	6 – Tout le monde pose au pied d'un palmiste Roussel







L'évènement a été dignement valorisé par la commune mettant les petits plats dans les grands pour notre invité, et après une réunion de travail de haute volée regroupant, sous l'égide de la mairie, gestionnaires du Parc, Direction de l'Environnement de la Réunion, experts locaux du Conservatoire Botanique de Mascarin, et représentants de notre association, le Maire en personne a invité l'ensemble des participants à un mémorable repas dans le cadre enchanteur du Parc. L'occasion était trop belle, et c'est après quelques coups de pelle et de pioche que John allait marquer à jamais de son empreinte le Parc, en plantant symboliquement un jeune *Acanthophoenix rousseii* de belle taille.

Les journées ont défilé à une vitesse folle, déroulant un programme millimétré alternant séances de travail au Parc et visites botaniques, histoire de montrer aussi à John l'incroyable richesse de notre île, ses superbes paysages et bien sûr certaines des plus belles stations de palmiers endémiques. Ces sorties nous ont amené d'abord à voir, non loin du parc, la seule et unique station d'*Acanthophoenix rousseii* sur la propriété Roussel, au lieu-dit Trois mares. L'endroit est étonnant ; des champs de canne à perte de vue en mi-pente, d'un côté les montagnes, de l'autre l'océan, et là, au milieu, des palmiers immenses, incroyablement longilignes. Si au premier regard l'ensemble paraît uniforme, à y regarder de plus près deux formes distinctes se détachent de l'horizon : certains sujets, les plus hauts, ont une couronne de palmes de disposition plus horizontale. Ce sont des palmistes blancs, *Dictyosperma album*, très âgés d'ailleurs vu leur incroyable hauteur. Ils sont sûrement issus d'une ancienne plantation car, consommés de longue date, les palmistes blancs ont probablement disparu du milieu naturel réunionnais depuis bien longtemps. Les autres, au port plus trapu, ont une couronne de palmes en boule. Ce sont les véritables *Acanthophoenix rousseii*, proches des palmistes rouges *Acanthophoenix rubra*, s'en distinguant toutefois par des caractéristiques morphologiques subtiles et surtout leurs graines en forme de haricot. John a été subjugué, il nous a confirmé alors être toujours aussi émerveillé par chaque nouvelle découverte, comme au premier jour !

Une autre visite nous a amené en bord de mer cette fois, sur le littoral de Petite-Île au lieu-dit Cap de l'Abri. C'est là que subsiste la dernière station d'importance du latanier rouge, *Latania lontaroides*, quelques rares autres spécimens étant connu dans la nature mais beaucoup plus épars. Les lataniers, environ 200 individus, composent ici une étonnante forêt dense monospécifique. Les immenses frondaisons de larges palmes forment une canopée quasi ininterrompue créant une étonnante pénombre, même en ce milieu d'après-midi pourtant ensoleillé. Le sol est totalement couvert de vieilles palmes empêchant toute autre forme de vie végétale. Les semis ou jeunes pieds de lataniers sont rares augurant de faibles perspectives de régénération de la population, pourtant l'une des dernières du genre. Tout autour les champs de canne semblent inexorablement grignoter petit à petit l'espace de vie de nos protégés. John s'en est inquiété, forcément, mais sans perdre pour autant son enthousiasme légendaire.

Les sorties se sont enchaînées à une vitesse effrénée. Celle du samedi, ouverte aux membres de notre association, nous a conduit dans le Sud de l'île, à Saint-Philippe, à la découverte du Jardin des Parfums et des Epices, un incontournable de nos programmes de visites mensuelles. Ce fut un plaisir non dissimulé que de faire découvrir à John les merveilles du jardin créole, d'énormes pieds de manguiers et de letchis, probablement centenaires, côtoyant une multitude de plantes aromatiques, quatre-épices, poivriers, muscade, girofle, ... Et un peu partout, des palmiers bien sûr. La collection s'agrandit d'année en année et les palmiers semblent ici apprécier le climat tropical du sud de l'île : *Pigafeta elata*, *Iriarteia deltoidea*, *Pinanga crassipes* et autres petites merveilles s'en donnent à cœur joie aux côtés de vénérables palmistes rouges, dont les plus anciens arborent à leur base un imposant pied d'éléphant. John a visiblement apprécié, n'en revenant pas de la diversité des milieux et des jardins qu'offre la Réunion. Et encore ce n'était rien à côté du mémorable repas qui allait suivre et qui allait mettre à l'honneur une nouvelle fois les palmistes, mais cette fois-ci dans les assiettes. D'ailleurs, au jeu de la dégustation à l'aveugle entre le respectueux palmiste rouge et le bien plus modeste péjibaye (*Bactris gasipaes*), bon nombre s'y sont fait prendre, y compris les plus aguerris à la cause du palmiste réunionnais. Comme quoi !!

Légendes des photos de la page 23 : Clichés 3, 5 et 6 **Thierry HUBERT**, 1, 2 et 4 **Olivier REILHES** ©

1 – La forêt de lataniers rouges du Cap de l'Abri	2 – Le groupe s'enfonce sous la canopée des lataniers rouges
3 – John et un latanier rouge chargé de fruits	4 – En bord de mer, à l'orée de la forêt des lataniers
5 – En visite dans le Jardin des Parfums des Epices	6 – John se fait décrire les secrets du jardin créole







Cette magnifique journée s'est poursuivie non loin de là dans la forêt de Mare Longue, ce petit bout de forêt de bois de couleur des bas, unique en son genre, et qui recèle une des plus belles populations de palmistes-poison, *Hyophorbe indica*. Au passage, John s'est montré très intéressé par les explications de Lauricourt décrivant, preuve de taille de fruits à l'appui, l'existence probable de deux variétés distinctes de palmistes-poison à la Réunion, l'une de coloration plutôt verte poussant dans l'est de l'île, et l'autre dite rouge présente ici même dans le sud. John a encouragé Lauricourt à écrire un article pour décrire cette observation.

Le jour suivant, direction les hauts de l'île, au lieu-dit Bélouve, avec au programme la découverte de la forêt des brumes, le domaine des fougères arborescentes et des arbres couverts d'épiphytes, de mousses et de lichens. C'est là que nous avons pu montrer à John quelques-uns des derniers palmistes noirs des hauts *Acanthophoenix crinita*, ceux cultivés aux abords du gîte de Bélouve, puis quelques individus épars au loin sur les remparts. Ce palmiste fait l'objet encore aujourd'hui d'un braconnage intense pour la consommation de son chou, ce qui explique que les individus qui subsistent encore à l'état naturel sont tous dans des lieux inaccessibles, souvent à flanc de montagne. Cette sortie a été l'occasion de montrer également les somptueux paysages de la Réunion, les "*Pitons, Cirques et Remparts*" inscrits au patrimoine de l'Unesco. C'est vrai que la vue depuis le gîte de Bélouve sur le Cirque de Salazie est à couper le souffle. La visite s'est poursuivie dans les fourrés alentours à la recherche du seul bambou endémique de la Réunion, *Nastus borbonicus*, car Soejatmi DRANSFIELD est aussi botaniste, et plus précisément spécialiste des bambous. Nous aurions bien aimé lui montrer ce fameux bambou, mais les recherches ont perduré tard dans l'après-midi, mais malheureusement sans succès, à croire que nos experts de Palmeraie-Union, sortis des palmiers, ont encore quelques progrès à faire dans les autres familles végétales.

Un des moments forts de ce séjour aura été sans nul doute la conférence de John. Dans la salle de conférence de la médiathèque du Tampon, devant une salle comble, John nous a fait rêver pendant près de 2 heures, revenant sur l'ensemble de sa carrière, et tour à tour sur quelques-unes de ses plus incroyables découvertes. John nous a fait partager l'émotion de sa première rencontre avec *Johannesteijsmannia*. Il nous a décrit avec passion l'incroyable récit de la description du genre monospécifique *Oraniopsis* en Australie, découvrant au passage des similitudes troublantes avec des genres pourtant présents à l'autre bout de la planète, depuis les *Ceroxylon* des Andes, les *Ravenea* de Madagascar, et jusqu'au genre *Juania* de la minuscule île Juan Fernandez au large du Chili. L'émotion était encore palpable à l'évocation de la découverte de *Kerriodoxa* au début des années 80 en Thaïlande, au même endroit d'une première observation faite près de 50 ans plus tôt. Et puis, bien sûr, on ne pouvait pas ne pas évoquer Madagascar, le genre *Dypsis* aux innombrables espèces dont bon nombre restent à découvrir, et l'un de ceux qui aura le plus marqué John au cours de ces dernières années, la découverte d'une nouvelle espèce de *Beccariophoenix* (*B. alfredii*) une incroyable population d'immenses palmiers au fin fond d'un vallon perdu au milieu des hauts plateaux. Nous serions restés des heures à écouter les aventures de John, un moment inoubliable...

Cet incroyable séjour s'est logiquement terminé chez Thierry, une mémorable visite de Palmahoutoff au cours de laquelle John a pu repréciser quelques identifications, saluer au passage certaines espèces sacrément rares en culture, partager avec nous quelques confidences sur de nouvelles espèces en cours de description, et puis bien sûr nous abreuver d'anecdotes croustillantes dont lui seul a le secret. Saviez-vous par exemple que les palmes du genre *Thrithrinax* émettent des odeurs caractéristiques le long de canalicules pour attirer des mouches pollinisatrices jusqu'aux floraisons ? Incroyable ! Cette visite s'est forcément terminée sur une touche culinaire de haute volée et apparemment tout aussi appréciée de nos invités que les palmiers eux-mêmes. En cette fin de semaine, il était déjà temps de se quitter, après un séjour qui a défilé à vitesse grand V. John et Soejatmi, enchantés de leur séjour, ont promis de revenir bientôt. Quelques jours plus tôt, nous les recevions en invités de marque ; à présent, nous les quittons en amis.

Légendes des photos de la page 25 : Clichés 1, 2, 6 et 7 **Thierry HUBERT**, 3, 4 et 5 **Olivier REILHES** ©

1 – John avec Patrick FONTAINE, créateur du Jardin des Parfums et des Epices	2 – Une petite pause en forêt de Mare-Longue au pied d'un palmistes-poison
3 – Un palmiste noir des hauts ( <i>A. crinita</i> ) à Bélouve	4 – Thierry et Henri ne ratent pas une miette des explications de John
6 – John et Olivier devant devant un <i>Dypsis onilahensis</i> chez Thierry	5 – John très impressionné par un <i>Kerriodoxa</i> en fruits chez Thierry
	7 – John et Soejatmi profitent de leurs derniers instants aux côtés de Thierry à Palmahoutoff







# John DRANSFIELD : l'Interview

Palmeraie-Union : John, tu as été missionné par la Ville du Tampon pour réaliser une expertise sur le Parc des Palmiers, et notamment sur les études botaniques demandées par les services de l'environnement. Après la visite des trois premières tranches du Parc et de la pépinière de production, quel est ton sentiment sur le Parc actuellement et sur ses perspectives à long terme ?

John DRANSFIELD : J'ai été vraiment très impressionné par le Parc des Palmiers pour plusieurs raisons. Il y a déjà une fantastique collection de palmiers qui poussent en extérieur, dont de nombreux palmiers très inhabituels. Dans la pépinière, il y en a encore plus en attente de plantation, et parmi eux, quelques véritables trésors, des espèces qu'il est très rare de voir en culture. Cela signifie que le Parc a déjà le potentiel d'être une des plus importantes collections de palmiers du monde. Mais il n'y a pas que ça qui m'a impressionné. J'ai trouvé au Parc un haut niveau de dévouement et d'enthousiasme du staff, ainsi qu'une expertise considérable dans la culture des palmiers. Tout ceci augure de très bonnes choses pour l'avenir tant que le Parc continuera d'être soutenu. J'ai été étonné par le mélange de palmiers, tous poussant très bien – des palmiers de climats tempérés tels que *Trachycarpus fortunei* s'épanouissent avec, à leurs côtés, *Bismarckia* en provenance des zones sèches de Madagascar et *Kerriodoxa* du Sud Thaïlande très humide. Le Tampon semble avoir un climat magique, parfait pour la culture d'une grande variété de palmiers.

P.U. : Pendant les 8 jours passés chez nous, tu as pu visiter certains des sites et jardins remarquables de l'île. C'était la première fois que tu venais. Qu'as-tu pensé de la Réunion ? Quels sont tes meilleurs souvenirs ou les endroits qui t'ont le plus impressionné ?

J.D. : Nous avons été captivés par la Réunion ! Quel magnifique endroit à vivre avec à la fois son excellent climat pour le jardinage et tout le confort d'être en France ! Tout au long de notre visite, j'ai été bouche bée d'étonnement à chaque fois que la vue sur les montagnes s'est dégagée (une toile de fond merveilleuse pour le Parc). Bien sûr, nous étions avec vous pour une visite beaucoup trop courte pour tout voir - et c'est aussi ça qui est merveilleux car cela incite vraiment à revenir. Il est difficile de distinguer un lieu ou un événement comme étant mon meilleur souvenir, mais peut-être devrais-je dire combien j'ai trouvé excitant le paysage des hautes montagnes, la belle population restante de *Latania lontaroides* à Petite Ile, mais aussi l'extraordinaire chaleur et amitié de Palmeraie-Union. Nous pouvons aussi parler du déjeuner de palmistes accompagné de rhum arrangé quand nous avons visité le *Jardin des Parfums et des Épices* avec vous tous - Quelle belle bande de passionnés de palmiers vous êtes tous ! Et nous avons eu la chance de pouvoir loger au *Lodge Palmae* - se promener dans le fabuleux jardin de Thierry Hubert tous les jours était un vrai régal.

P.U. : Des contacts ont été pris récemment avec l'International Palm Society (IPS) concernant le projet d'organiser la Biennale 2020 de l'IPS à la Réunion, en collaboration avec notre association Palmeraie-Union (qui est le chapitre local de l'IPS dans l'Océan Indien). Ce projet te semble-t-il réaliste ? Penses-tu que la Réunion a le potentiel nécessaire pour la Biennale ?

J.D. : Je suis un défenseur engagé de l'organisation de la Biennale de l'IPS en 2020 à la Réunion en collaboration avec Palmeraie-Union. L'île a beaucoup à offrir avec ses superbes palmeraies, ses paysages à couper le souffle et les populations de palmiers endémiques qui sont pour certains des espèces courantes en culture - c'est toujours très spécial de voir des palmiers familiers pousser dans leur habitat naturel. Je suis sûr que la Réunion a beaucoup à offrir aux passionnés de palmiers pour une Biennale d'une semaine, avec un mélange de jardins exceptionnels, de palmiers rares dans leur habitat naturel, des hôtes vraiment merveilleux et bien sûr une excellente cuisine française et créole. J'ai hâte d'y être !

P.U. : Palmeraie-Union est très enthousiaste à l'idée d'accompagner ce projet et d'accueillir en 2020, dans notre belle île, les amoureux de palmiers du monde entier. Penses-tu que nous pourrions être à la hauteur de ce formidable challenge ?

J.D. : Je suis absolument certain que Palmeraie-Union sera l'hôte idéal pour une Biennale inoubliable. Merci beaucoup, au nom de l'IPS, d'avoir bien voulu relever le défi.

Légendes des photos de la page 27 : Clichés **Thierry HUBERT** ©

1 – Pose devant <i>Veitchia vitiensis</i> à Palmahoutoff	2 – L'équipe du Parc aux côtés de John et Soejatmi
3 – John et Thierry admirent une impressionnante floraison de <i>Dypsis prestoniana</i> au Parc des Palmiers	
4 – Un bien beau <i>Carpoxydon</i> chez Thierry !	5 – Derniers instants tous ensemble chez Thierry







# Back to Analalava !

Par **Olivier REILHES**

Quelle joie de revenir à Analalava, 3 ans (déjà !) après notre première visite. À peine remis de notre expédition dans le Masoala (Voir Latania 36) puis dans le Makira (voir Latania 37), nous voici à présent parés à arpenter ce haut lieu du monde des palmiers. La réserve d'Analalava est une réserve forestière côtière d'à peine 200 ha, située à 2 heures de route au Nord de Tamatave. Elle est gérée par le Missouri Botanical Garden. De prime abord, elle paraît peu avenante, les arbres y sont chétifs et buissonnants, des zones un peu denses alternent avec d'autres carrément défrichées, probablement le signe d'une exploitation forestière passée. Et pourtant, quelle incroyable diversité en palmiers ! C'est juste hallucinant. Lors de notre première visite, nous avons pu y trouver près d'une vingtaine d'espèces dont certains des palmiers malgaches les plus emblématiques : *Marojejya*, *Masoala*, *Dypsis*, *Orania*..., tout ça en à peine une courte journée de visite, et encore au pas de course. Cette fois-ci, nous restons deux jours sur place et nous prévoyons de sortir un peu des sentiers battus, avec la perspective de peut-être encore plus de découvertes ; surtout que notre guide, qui nous avait déjà accompagné la dernière fois, nous annonce avoir fait entre temps quelques belles trouvailles... Mais n'en disons pas plus. Jean-Pierre connaît les lieux comme moi et trépigne d'impatience ; mais peut-être pas autant que nos trois acolytes, l'autre Jean-Pierre, Yann et Pierre-Olivier, qui eux ne connaissent l'endroit que de réputation et n'imaginent probablement pas à cet instant ce qu'ils vont y découvrir.

À peine avons-nous fait quelques mètres dans la forêt que les premières rencontres se font, et non des moindres : un joli palmier d'une dizaine de mètres, aux gracieuses palmes légèrement recourbées nous accueille dans le sous-bois. Il s'agit de *Ravenea julietiae*, un palmier devenu rare dans son milieu, mais peut-être pas autant que le suivant, un énorme palmier colonnaire aux larges palmes d'un vert profond. L'identification n'est pas aisée, un *Ravenea* bien sûr, mais lequel ? Ses bases foliaires blanchâtres persistantes lui donnent une allure un peu ébouriffée en son sommet. Mais c'est une malheureuse et unique graine trouvée au sol qui nous met sur la bonne voie. D'environ 1 cm, légèrement allongée, elle présente une sorte de pointe un peu recourbée en son apex, tel un petit crochet, le critère indiscutable d'identification de *Ravenea lakatra*, un palmier carrément rarissime. Cette journée commence vraiment très fort ; le célèbre John DRANSFIELD, à qui je montrerai par la suite les photos du jour, me fera même la confidence de n'avoir jamais vu un *Ravenea lakatra* aussi imposant.

Bien sûr, une forêt malgache n'en serait pas une sans sa collection de *Dypsis* ; et Analalava ne déroge pas à la règle, il y en a ici pour tous les goûts, des minuscules, des gigantesques, des solitaires, des cespiteux... La star des lieux est *Dypsis bosseri*, puisqu'endémique de cette forêt, et donc connue de nulle part ailleurs. Il s'agit d'un curieux petit palmier de 3 à 4 mètres de haut, très fin, aux drôles de palmes allongées en forme de pagaies à peine divisées. Il côtoie un autre petit palmier, aux palmes présentant cette fois-ci de nombreuses et fines folioles, et qui pourrait être *Dypsis confusa*, à moins qu'il ne s'agisse d'une espèce inconnue. Le suivant est tout aussi mystérieux ; du haut de son stipe fin de 4 à 6 mètres, il porte une magnifique frondaison aplatie de larges palmes qui peuvent indifféremment être soit entières, soit profondément divisées. Initialement désigné comme *Dypsis paludosa*, je doute de plus en plus de cette identification. Le long d'un petit ruisseau, les pieds dans l'eau, des petits *Dypsis poivreana* nous ravissent de leurs fins stipes noirs bambusifformes et de belles grappes de minuscules fruits rouge vif.

Légendes des photos de la page 29 : Clichés **Olivier REILHES** ©

1 – <i>Ravenea julietiae</i> et sa gracieuse couronne de palmes	2 – L'impressionnante base foliaire de <i>Ravenea lakatra</i>	3 – Un <i>Ravenea lakatra</i> aux dimensions exceptionnelles
4 – Un <i>Dypsis</i> inconnu présentant une étonnante composition de ses palmes	5 – Magnifique <i>Dypsis paludosa</i> , dans sa forme aux palmes divisées	
6 – Un autre joli petit palmier, peut-être <i>Dypsis confusa</i>	7 – <i>Dypsis bosseri</i> , le local de l'étape	8 – <i>Dypsis poivreana</i> et ses longues palmes bifides caractéristiques





29





Le clou du spectacle ne se fait pas attendre. Nous nous retrouvons dans une étrange clairière marécageuse où poussent les fameux *Dypsis carlsmithii*. Ils sont gigantesques, peut-être 20, 25 mètres, majestueux ! Nous nous amusons à essayer de prendre des photos de toute leur hauteur en format panoramique. La vue en contreplongée est vertigineuse. À l'heure où j'écris ces quelques lignes, je me souviens avec amusement de l'histoire de ce palmier que John DRANSFIELD m'a raconté il y a quelques temps ; car *Dypsis carlsmithii* n'a longtemps été connu qu'en culture, à Hawaï, dans le jardin d'un ancien président de l'International Palm Society, Donn CARLSMITH qui lui donna son nom. Là où ça devient cocasse, c'est qu'avant sa description scientifique, il était communément appelé *Dypsis* « *Stumpy* » (trapu en anglais) en référence à son allure plutôt ramassée. Les mauvaises langues disaient d'ailleurs que « *stumpy* » valait sûrement aussi bien pour le palmier que pour son illustre propriétaire. En 2012, il est enfin nommé officiellement, et tout naturellement il est décrit comme un palmier ne dépassant pas les 6 mètres de haut. Vous imaginez la tête de DRANSFIELD quand il a découvert le palmier à Analalava ! Il en rigole encore...

Dans cet endroit magique, les *Dypsis carlsmithii* côtoient les *Orania trispatha*, ces fabuleux palmiers à la large frondaison distique ressemblant à un immense éventail. Un peu plus haut, en retrait sur la colline, nous retrouvons le must du must, l'incontournable *Marojejya darianii*. On a beau être préparé à la rencontre, à chaque fois c'est un choc, un émerveillement. Les longues feuilles entières d'un vert tendre lumineux illuminent le sous-bois. Chacun se fait tirer le portrait à l'ombre des immenses frondaisons. Certains sujets émergent du sol d'un stipe trapu de plus d'un mètre de haut, le signe d'un âge sûrement plus que vénérable. Un peu plus loin, c'est encore une fois la stupéfaction, avec cette fois-ci un palmier qui ne ressemble à aucun autre : *Masoala madagascariensis*. Son tronc de près de 2 mètres supporte un immense plumeau de longues et larges palmes érigées vers le ciel. La multitude de fines folioles en ordre dispersé et la couronne de palmes laissant choir de manière désordonnée de vieilles bases foliaires persistantes donnent à l'ensemble un drôle d'air un peu hirsute. Mais le plus étonnant, ce qui distingue ce palmier de tous les autres, c'est sûrement le jaune incandescent des bases foliaires et des pétioles des palmes. Le contraste avec le vert profond des folioles est saisissant. Poursuivant notre route, on retrouve de part et d'autre du sentier de magnifiques *Dypsis hovomantsina*. Ce palmier présente le morphotype typique des grands *Dypsis* qui en font leur succès grandissant dans les collections de palmiers : un long stipe fin parfaitement rectiligne, un manchon foliaire proéminent lisse et brillant, de grandes palmes aux larges folioles. Bref, la classe !

Ce petit périmètre forestier d'allure négligée et dont on fait le tour en quelques dizaines de minutes est un véritable trésor, un patrimoine incroyable à protéger comme nul autre. Imaginez un peu, en quelques mètres, parfois à touche-touche, se côtoient certaines des plus rares et des plus emblématiques espèces de palmiers malgaches : *Ravenea lakatra*, *Dypsis carlsmithii*, *Dypsis hovomantsina*, et *Masoala madagascariensis* sont tous les quatre classés par l'UICN en danger critique d'extinction, *Ravenea julietiae*, *Dypsis bosseri* et *Marojejya darianii* sont classés en danger d'extinction. *Orania trispatha* est à la limite celui qui s'en sort le mieux, si je puis dire, puisqu'il n'est classé que vulnérable. Nous réalisons qu'une déforestation sauvage ou un incendie mal maîtrisé serait un véritable désastre, d'autant plus qu'aucun autre espace de ce type de forêt littorale ne subsiste à mille lieux à la ronde. Heureusement, les guides, soutenus dans leur mission par le Missouri Botanical Garden, font un formidable travail. Ils nous montreront plus tard dans la journée les pare-feux de la réserve, ces bandes linéaires méticuleusement coupées et entretenues, et qui encerclent sans discontinuité la forêt.

Légendes des photos de la page 31 : Clichés **Olivier REILHES** ©

<b>1</b> – La majestueuse couronne de palmes de <i>Dypsis carlsmithii</i> émerge de la canopée		<b>2</b> – Un <i>Dypsis carlsmithii</i> gigantesque, nos compagnons d'aventure n'en reviennent pas
<b>3</b> – La frondaison distique d' <i>Orania trispatha</i> déchire le bleu du ciel de son vert profond		<b>4</b> – L'imposant manchon foliaire de <i>Dypsis carlsmithii</i> et son arrangement de palmes en étoile
<b>5</b> – Rien de tel qu'une petite pause au pied du célèbre <i>Marojejya darianii</i>	<b>6</b> – Jean-Pierre en mode macro sur la floraison de <i>Marojejya darianii</i>	<b>7</b> – Le très rare <i>Masoala madagascariensis</i>







Parmi la multitude de palmiers qui s'offrent à nous, l'un deux est une intrigue : un magnifique *Dypsis* paré de mille couleurs, du rouge, de l'orange, le long d'un stipe fin et brillant aux larges anneaux chlorophylliens. Les palmes gracieuses sont ornées de fines folioles réparties sur différents plans. Comme lors de notre précédente expédition, nous observons de nombreux juvéniles à différents stades de développement, mais aucun adulte ! Ce palmier mystère est souvent rattaché dans les descriptifs de la réserve au mythique *Dypsis tokoravina*, un palmier rarissime reconnaissable à son monumental manchon foliaire évasé ; mais nos guides ne semblent pas connaître l'adulte en question, et appelle par défaut ce palmier le palmier "Daf". Mais un peu plus tard dans la journée, l'énigme paraît partiellement se lever à l'approche d'un superbe *Dypsis* adulte qui semble, dans la continuité morphologique des palmiers "Daf", parmi les plus grands que nous ayons vus. Sauf que, comble du mystère, ce palmier n'a rien d'un *Dypsis tokoravina* et semble plus proche d'un *Dypsis hovomantsina*. Différentes hypothèses s'offrent à présent à nous : soit ce palmier est bien l'adulte des jeunes palmiers "Daf" vus précédemment, auquel cas il s'agit d'une espèce inconnue puisque l'adulte n'est pas un *Dypsis tokoravina* et les jeunes n'ont rien de *Dypsis hovomantsina*, soit ce palmier est bien *Dypsis hovomantsina*, et dans ce cas le mystère du *Dypsis "tokoravina"* d'Analalava reste entier !

La visite du jour arrive à sa fin, et nous sommes tous ébahis des magnifiques palmiers que nous avons pu admirer dans cette incroyable forêt d'Analalava. Mais le spectacle semble loin de se terminer puisque notre guide nous annonce pour le lendemain deux autres bien belles surprises dont une d'ailleurs fait suite à une découverte toute récente. Rien de tel qu'une soirée mémorable, bien que peut-être un peu trop arrosée, pour conclure cette invraisemblable journée...

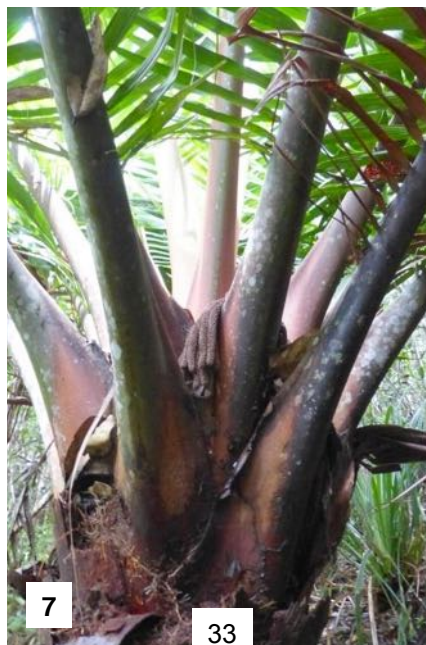
Le lendemain matin, nous quittons le cœur de la réserve pour un espace forestier excentré. Là, fini les sentiers, nous avançons péniblement dans le sous-bois, traversons les broussailles, et finissons par tomber nez à nez avec un colosse, peut-être le plus impressionnant d'entre tous, en tout cas celui que je rêvais de voir depuis bien longtemps : *Dypsis bejofa* ! Il est superbe, impressionnant ; son stipe large et relativement court, d'une dizaine de mètres au maximum, supporte un imposant manchon foliaire proéminent d'où partent en étoile d'immenses palmes aux nombreuses et très fines folioles lui donnant au final une allure plutôt gracieuse malgré sa stature massive. Mais ce qui frappe le plus, c'est cette étonnante couleur grise très lumineuse qu'arborent le manchon et les palmes, une couleur qu'il ne semble acquérir qu'à l'âge adulte, les jeunes sujets présentant plutôt une déclinaison d'orange et de gris du plus bel effet. Quelques graines tombées au sol, de grosses billes crevassées telles de petits cerveaux, confirment sans conteste son identification. Notre guide nous explique au passage l'origine du nom *bejofa*, qui en malgache signifie cendré, en nous montrant à la base du stipe une étonnante poudre blanche grisée, comme si effectivement quelqu'un s'était amusé à saupoudrer de cendre la base de ce magnifique palmier. Nous sommes sous le charme...

À peine remis de nos émotions, nous continuons notre progression à la recherche de la dernière promesse du jour ; et celle-ci ne se fait pas attendre. Dans un fond de vallon un peu abrupt, deux monstres nous attendent côte à côte. Un stipe là encore court et massif, mais cette fois-ci une couronne de palmes d'un vert profond, et érigée vers la canopée tel un monumental plumeau. Les bases foliaires, extrêmement rigides, sont agrémentées d'une magnifique coloration rougeâtre. Il s'agit de *Marojejya insignis*. Pour une dernière surprise, c'est une bien belle surprise ! Tour à tour, nous faisons la pose devant les colosses. Nous finissons ce court séjour à Analalava subjugués par cette incroyable forêt qui nous a offert la possibilité de voir, dans un si petit périmètre, parmi les plus rares et emblématiques espèces de palmiers malgaches. C'est à coup sûr un lieu à connaître, mais aussi à faire connaître... Nous n'y manquerons pas et espérons très vite contribuer à faire venir dans ce lieu magique des membres de notre association pour qu'ils puissent à leur tour profiter du spectacle !

Légendes des photos de la page 33 : Clichés **Olivier REILHES** ©

<b>1</b> – Le mystérieux <i>Dypsis</i> sp. "Daf" dans sa forme juvénile aux couleurs éclatantes	<b>2</b> – <i>Dypsis</i> sp. "Daf" en grandissant passe de l'orange au vert	<b>3</b> – Ce très beau palmier qui émerge entre les palmes de <i>Marojejya darianii</i> pourrait être l'adulte du <i>Dypsis</i> sp. "Daf"
<b>4</b> – Un jeune <i>Dypsis bejofa</i> nous dévoile une jolie coloration orange	<b>5</b> – Adulte, <i>Dypsis bejofa</i> est majestueux ! Les fines folioles se prolongent en longs filaments qui plongent vers le sol tel un rideau de pluie	
<b>6</b> – <i>bejofa</i> fait référence à de la poudre cendrée sur le stipe	<b>7</b> – La base foliaire de <i>Marojejya insignis</i>	<b>8</b> – Une pose s'impose au pied du colossal <i>Marojejya insignis</i>





33





# À la Découverte du Brésil

Par *Thierry HUBERT*

Samedi 13 mai 2017, Aidée et moi embarquons sur un vol de jour à destination de Paris Charles de Gaulle. Après une bonne nuit à Roissy, nous passons la journée du dimanche 14 mai à Paris. Ce court stop dans la capitale permet d'éviter l'enchaînement de deux longs vols (de 11 heures chacun) et d'atténuer l'impact des décalages horaires (au total 8 heures). En début de soirée, dans la salle d'embarquement de la compagnie brésilienne LATAM, nous rejoignons les participants métropolitains au Voyage des *Fous de Palmiers* en Amazonie, pour prendre le vol de nuit à destination de Sao Paulo. Nous y retrouvons avec grand plaisir Mariella et François PERRENOUD, côtoyés depuis de nombreuses années lors des voyages des *Fous*.

C'est ainsi que débute la grande aventure brésilienne dont l'initiative revient à mon excellent ami Pierre-Olivier ALBANO, Président des *Fous de Palmiers* et de *Ti Palm*, l'association sœur des Antilles Guyane. Ce voyage comprend essentiellement une croisière de 6 jours sur l'Amazone au départ de Manaus, atteinte le lundi 15 mai en début d'après-midi après un troisième vol depuis Sao Paulo (durée 4 heures). Nous nous installons dans le très bel Hôtel *Tropical Eco Resort* situé en bordure du fleuve, où arrivent en fin d'après-midi Pierre-Olivier et 3 autres *Fous* venus depuis la Guyane ; le groupe est maintenant au complet avec ses 18 membres.

Le voyage depuis la Réunion aura été fort long : 3 jours d'approche, 26 heures de vols cumulés, 25 000 km parcourus et 8 heures de décalage horaire. Inutile de vous dire que l'investissement réalisé méritait que l'on s'attarde quelque peu dans la région. Ainsi, les huit jours passés avec les *Fous* seront abondés par une douzaine de jours supplémentaires pour connaître d'autres facettes de cet immense pays, grand comme 15 fois la France !

Mais revenons à Manaus ; l'approche et la descente aérienne vers cette ville permettent de prendre la mesure de l'immensité de la forêt amazonienne et de l'ampleur phénoménale du fleuve Amazone et de ses nombreux affluents. Manaus, cité de 2 millions d'habitants qui doit son essor à l'aventure du caoutchouc, est aujourd'hui classée en zone franche, et l'activité économique et touristique y est relativement bien développée. Proche de l'équateur, le climat y est chaud (températures entre 23 et 33°C), humide et pluvieux (2300 mm par an). Le bassin amazonien d'une superficie de 5 500 000 km<sup>2</sup> carré (10 fois la France) est d'une biodiversité biologique exceptionnelle.

## La Croisière sur l'Amazone

Pas de temps à perdre, dès le début de matinée du mardi 16 mai nous embarquons sur le *Tumbira*, un beau bateau en bois de 24 mètres de longueur pourvu de trois ponts. Il comprend onze cabines confortables, avec douche et climatisation (quand le moteur du bateau tourne). Tout y est présent pour passer cette petite semaine à bord dans les meilleures conditions.

Nous faisons la connaissance de notre guide naturaliste John HARWOOD, un britannique qui vit au Brésil depuis une trentaine d'années et qui sera à notre entière disposition, du matin au soir. Ses connaissances en palmiers ne sont pas celles d'un expert, mais nous avons les compétences requises à bord avec celles de François et surtout de Pierre-Olivier.

Légendes des photos de la page 35 : Clichés *Thierry HUBERT* ©

1 – Superbe orchidée accrochée sur la branche d'un arbre qui émerge du Rio Negro	2 – Un petit village en bordure du fleuve
3 – Dans le mini parc de l'hôtel, un jaguar est prisonnier dans une cage !	4 – L'Opéra de Manaus ou <i>Teatro Amazonas</i>
5 – Un sympathique petit singe vu dans la forêt	6 – Le groupe des <i>Fous de Palmiers</i> à l'entrée du Parc National JAU







Bientôt, nous larguons les amarres en direction de la principale attraction touristique de Manaus, longeons la ville et son imposant port flottant, et passons sous l'impressionnant pont de 3,5 km de long qui enjambe le fleuve. Huit kilomètres plus loin, nous arrivons sur la zone de *Rencontre des Eaux*, confluent du Rio Solimões et du Rio Negro ; au-delà, le fleuve prend son nom d'Amazone. Le spectacle ici est étonnant, les eaux du Rio Solimões sont de couleur ocre, celles du Rio Negro noires, et les deux courants se côtoient sans se mélanger pendant des dizaines de kilomètres. Températures, PH, densités, vitesses et débits différents expliquent ce curieux phénomène.

La navigation se poursuit, et nous prenons bientôt le premier déjeuner à bord. Très bonne surprise, la cuisine locale est délicieuse, et... quelle délicate attention, des plats spéciaux ont été composés pour moi, seul végétarien du groupe. Ayant signalé mon régime particulier en montant à bord, j'ai appris plus tard que le capitaine avait dépêché lors de notre passage devant Manaus une pirogue chargée de ramener tofu et soja texturé.

Vers 15h30, une première sortie en pirogue est programmée ; encore assez fatigués du long voyage d'approche, Aïdée et moi restons à bord. J'en profite pour consulter l'ouvrage qui nous aidera à identifier la plupart des palmiers que nous allons rencontrer au cours des jours suivants. Il s'agit de LA référence « *Brazilian Flora – Arecaceae (Palms)* » de Harri LORENZI, botaniste brésilien de grande renommée dont j'ignorais l'existence jusqu'à l'avant-veille de mon départ de la Réunion.

Le repas du soir est l'occasion de faire plus ample connaissance avec les voyageurs et de revenir sur les points forts de la première sortie, et ici ce sont surtout les paresseux que nous avons manqué. Cette première nuit sur le *Tumbira* est excellente pour nous, moins bonne pour ceux dont la cabine est proche du moteur en raison du bruit et des odeurs de gas-oil...

Mercredi 17 mai : En matinée, nous sortons sur un petit affluent du Rio Negro, les trois pirogues glissent sur les eaux sombres et nous observons quantité de végétaux dont seules les parties sommitales sont hors de l'eau ; c'est un phénomène fort étrange. Il faut savoir que c'est la saison des plus hautes eaux, et que le marnage est d'une dizaine de mètres ; d'où cette question : comment peuvent « *fonctionner* » toutes ces plantes qui sont ainsi recouvertes en grande partie par les eaux sur plusieurs mètres de hauteur, et ce pendant plusieurs mois consécutifs ?

Le premier palmier rencontré constitue une superbe découverte, il s'agit de *Leopoldinia pulchra* dont n'émergent des flots que la couronne foliaire et une belle grappe de fruits à maturité, et l'on devine que quelques mètres de stipe sont sous la surface. C'est vraiment surprenant !

Dans la foulée, nous accostons pour notre première marche en forêt... Enfin, nous y sommes !... ici... au cœur du poumon de la Terre, dans cette fameuse jungle amazonienne vue souvent à la télévision et génératrice de tant d'appréhension !!! Le jaguar et les autres animaux hostiles sont-ils tapis derrière un fourré ? Peu importe... la soif de découvrir les palmiers locaux est la plus forte et nous nous enfonçons résolument dans l'enfer vert...

Immédiatement, c'est un choc émotionnel, tous nos sens sont en éveil. Nous sommes béats d'admiration devant l'extraordinaire luxuriance de la végétation, à l'écoute des bruits de la forêt et des chants des oiseaux. Notre odorat capte les fortes odeurs d'humus, et la chaleur humide nous inonde et colle rapidement les vêtements à la peau. C'est pourtant un sentiment d'apaisement qui se présente bientôt, car curieusement on se sent franchement bien ici sous la canopée, et l'on pourrait même croire que cela est dû à l'énergie de la forêt qui nous envahit.

Légendes des photos de la page 37 : Clichés **Thierry HUBERT** ©

<b>1</b> – <i>Mauritia flexuosa</i> , palmier bêche au bord du Rio Negro, non loin de Manaus	<b>2</b> – Un groupe de <i>Mauritia flexuosa</i> se reflète dans les eaux noires du Rio Negro
<b>3</b> – Les stipes épineux et remarquablement colorés d' <i>Astrocaryum aculeatum</i>	<b>4</b> – La spathe protégeant l'inflorescence d' <i>Astrocaryum aculeatum</i> , une véritable œuvre d'art !
<b>5</b> – Un petit groupe d' <i>Astrocaryum jauari</i> , une espèce rencontrée en rive du fleuve	<b>6</b> – <i>Geonoma baculifera</i> , un splendide petit palmier de sous-bois







Le premier émoi arrive assez vite lorsque Pierre-Olivier stoppe devant un petit palmier inconnu pour moi... mais pas pour lui. Il nous présente *Iriartella setigera*, une petite merveille de 2 à 3 mètres de haut, avec un stipe de quelques centimètres de diamètre, de belles grappes de petits fruits rouges, des feuilles pennées (les folioles sont en forme de losange allongé un peu comme chez *Iriartea*), et des gaines foliaires couvertes de fines barbes et écailles rouge marron, couleur qui se prolonge sur les pétioles. C'est un bon début et les découvertes du même ordre vont s'enchaîner à un rythme soutenu au fil des heures et des jours qui vont suivre.

L'après-midi, nous explorons un autre secteur tout aussi diversifié que celui du matin. Et le bilan de ce premier jour en forêt est des plus satisfaisant, jugez-en plutôt ; une quinzaine de palmiers ont été observés : *Mauritia*, *Mauritiella*, *Oenocarpus*, *Attalea*, *Astrocaryum*, *Bactris*, *Geonoma*... La forêt est vraiment d'une richesse incroyable !

De retour au bateau, pour terminer la belle journée, une récompense nous attend avec un bain dans le Rio Negro. C'est une expérience nouvelle et incroyable, les eaux noires sont en effet chaudes en surface et froides à environ un mètre de profondeur. Je ne résiste pas à l'envie de faire un petit plongeon à 2 ou 3 m sous la surface, c'est un peu angoissant car on n'y voit absolument rien comme si l'on nageait dans un tunnel, et l'acidité de l'eau pique les yeux. Mais quelle délectation me procure cette incursion dans l'immensité mystérieuse où les redoutables piranhas sont paraît-il légion ! Un frisson de jubilation me parcourt...

Jeudi 18 mai : nous profitons d'une sortie matinale dès 6 heures ; sur la rive, de superbes *Attalea maripa* chargés de fruits nous accueillent. Plus tard, Pierre-Olivier découvre le palmier régional qu'il cherchait : *Mauritia carana*, caractérisé par les longues fibres qui couvrent le stipe (et qui sont absentes sur *M. flexuosa*). Ce sont d'abord des petits sujets rares et isolés, puis soudain la forêt s'illumine avec la découverte d'un bel adolescent arborant sa feuille émergente rouge absolument extraordinaire. Peu à peu, de très nombreux individus apparaissent, mais toujours pas d'adultes. Au moment où John annonce qu'il faut faire demi-tour pour aller prendre le déjeuner, Pierre-Olivier refuse tout net... il faut absolument trouver des adultes, donc on continue et notre persévérance est enfin récompensée lorsque nous croisons trois spécimens âgés, mais... dépourvus de graines... quel dommage !

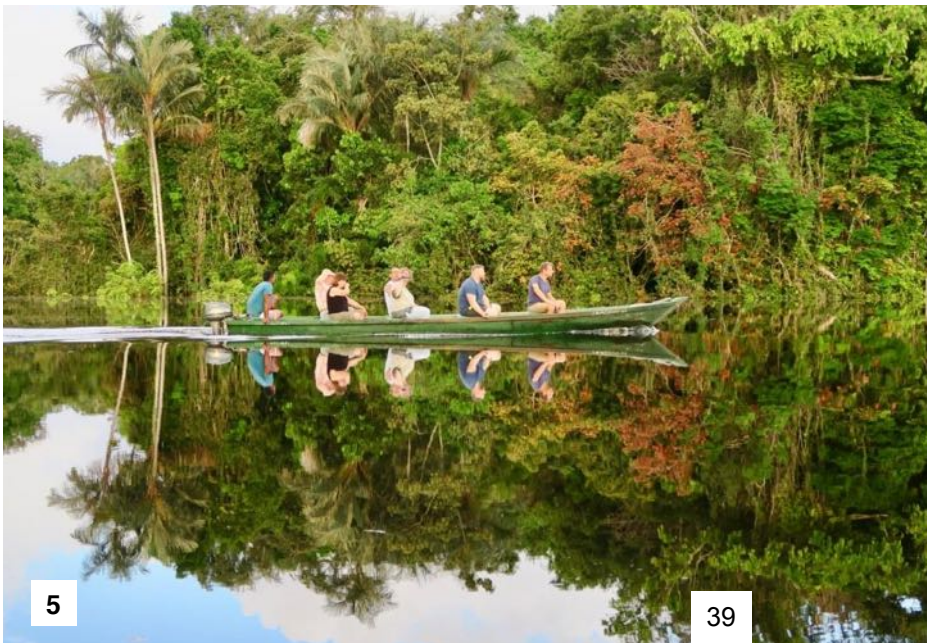
Le déjeuner est copieux et, nouvelle preuve que les végétariens sont les bienvenus, la cuisinière m'a préparé... quatre œufs au plat, pas un de moins ! Au dessert, nous dégustons une délicieuse crème élaborée à partir d'un fruit local appelé *Cupuaçu*, lequel provient d'une variété de cacaoyer *Theobroma grandiflorum*. L'après-midi, nous nous arrêtons dans un petit village où près du fleuve se détachent deux magnifiques *Mauritia flexuosa* adultes et isolés, l'idéal pour bien les examiner et les photographier. Ce sont un mâle et une femelle chargés de fleurs et de fruits, le tout sur fond de ciel bleu parsemé de rares et beaux nuages blancs. Le bonheur, là encore ! Nous achetons colliers et petits objets artisanaux, et nous admirons de splendides *Euterpe* et des *Astrocaryum aculeatum* de différentes tailles. Sur les juvéniles, les pétioles fortement épineux sont magnifiquement colorés de rouge, marron, blanc et noir, comme s'ils avaient été peints tout juste avant notre arrivée !

L'après-midi, il nous faut 4 heures de navigation pour remonter le Rio Negro et, en réponse à une interrogation relative à la durée de l'étape, l'« *Aïdite* » du jour tombe avec toute sa logique imparable « *de toute façon, on ne peut pas accoster quand ça roule* », ce qui déclenche l'hilarité générale ! Le soir vers 17 heures, nous profitons d'une sortie en pirogue pour observer de nombreux et élégants *Astrocaryum jauari* qui bordent les rives. Le coucher de soleil est flamboyant et la capture en début de nuit d'un petit caïman nous amuse beaucoup.

Légendes des photos de la page 39 : Clichés **Thierry HUBERT** ©

1 – Le <i>Tumbira</i> , notre bateau pour cette croisière sur le fleuve Amazone	2 – Magnifique <i>Euterpe precatoria</i> à stipe solitaire
3 – Remarquable inflorescence d' <i>Oenocarpus minor</i> sous le manchon presque noir	4 – Une feuille émergente, d'un rouge intense, de <i>Mauritia carana</i> illumine la forêt
5 – La pirogue glisse sur les eaux calmes du Rio Negro	6 – <i>Leopoldinia pulchra</i> qui porte une belle grappe de fruits presque à maturité







Vendredi 19 mai : La visite du Parc National JAU est programmée en matinée. Au menu, de nombreux et toujours élégants *Euterpe precatoria*, quelques fins *Socratea exorrhiza* et des *Elaeis oleracea*, le palmier à huile américain. L'après-midi, nous découvrons un autre site où nous revoyons certains des palmiers déjà rencontrés.

Samedi 20 mai : vers 6h30, nous participons à une sortie matinale pour voir loutres et martins pêcheurs ; c'est un fiasco total ! L'après-midi, après un orage impressionnant, nous visitons une ancienne mission en ruine où sont présents de nombreux *Elaeis oleifera* qui étaient autrefois cultivés en ces lieux.

Après le dîner, Pierre-Olivier nous gratifie d'un diaporama qui récapitule et décrit les palmiers rencontrés depuis notre arrivée. En voici le résumé, témoignant de l'abondance de nos découvertes : 5 *Astrocaryum*, 4 *Attalea*, 11 *Bactris*, 1 *Desmoncus*, 1 *Elaeis*, 3 *Euterpe*, 7 *Geonoma*, 1 *Iriartella*, 1 *Leopoldinia*, 1 *Manicaria*, 2 *Mauritia*, 2 *Mauritiella*, 3 *Oenocarpus* et 1 *Socratea*. Soit au total 43 espèces et 14 genres, c'est un bilan exceptionnel !!!

Dimanche 21 mai : Sur la voie du retour, nous participons à une sortie touristique en pirogues pour voir deux sortes de singes que nous nourrissons avec des bananes, ensuite est programmée une pêche aux piranhas, mais ces derniers n'ont pas faim, nous sommes bredouille !

Lundi 22 mai : La matinée est consacrée au tourisme traditionnel, tout d'abord l'incontournable visite de l'Opéra de Manaus (*Teatro Amazonas*). Construit durant la Belle Époque, ici celle de la fièvre du caoutchouc et des grandes fortunes associées, le théâtre fut inauguré en décembre 1896 et restauré au début des années 2000. C'est à voir absolument ! Nous visitons le marché haut en couleurs et odeurs : poissons de toutes tailles, bananes plantain arrivant par camions chargés de cargaisons d'une bonne vingtaine de tonnes, les fameuses noix du Brésil, les fruits d'*Astrocaryum* dont le mésocarpe est consommé localement, un artisanat de grande qualité... Nous déjeunons dans une grande surface commerciale au centre de laquelle un immense patio circulaire et vitré est planté de dizaines de *Mauritia* et d'*Euterpe*, c'est géant !

Dans le courant de l'après-midi, nos amis *Les Fous* repartent à destination de Paris ou de Cayenne, mais pour nous l'aventure brésilienne se poursuit... Malgré les difficultés de connexion Internet, je réserve un hôtel à Paulinia et j'envoie un mail à Harri LORENZI pour lui annoncer notre intention de visiter son jardin le mardi 30 mai.

Mardi 23 mai : Nous visitons le Jardin Botanique de Manaus, dont je retiens : une tour d'observation de 42 m de haut d'où l'on domine la canopée, une belle petite collection de palmiers avec notamment un superbe *Manicaria saccifera* de 2 mètres d'envergure, un plan d'eau avec les nénuphars géants *Victoria regia* et de beaux *Mauritia flexuosa* autour ; c'est pas mal, mais l'ensemble est tout de même un peu décevant par rapport à nos escapades forestières des jours passés.

## Rio de Janeiro

Mercredi 24 mai : Nous prenons un vol pour Rio où nous allons séjourner 3 nuits dans un superbe hôtel situé au Nord de la célèbre plage de Copacabana.

Légendes des photos de la page 41 : Clichés **Thierry HUBERT** ©

1 – L'incontournable cliché souvenir de Rio, Aïdée et Thierry sous le Corcovado, la statue du Christ rédempteur qui domine Rio de Janeiro	2 – Depuis le Pain de Sucre, un autre site à ne pas manquer à Rio, une belle vue sur la célèbre baie de Copacabana
3 – Ce ne sont que des <i>Livistona chinensis</i> , mais de quelle beauté !	4 – Joli plan d'eau et nénuphars fleuris dans le Jardin Botanique de Rio
5 – Un groupe très âgé de palmiers rouge à lèvres, <i>Cyrtostachys renda</i> , les gaines foliaires rouges sont désormais bien trop hautes pour pouvoir les admirer aisément	6 – Contre plongée sur <i>Roystonea oleracea</i>
	7 – Fruit de <i>Nypa fruticans</i>
	8 – Un <i>Verschaffeltia splendida</i> d'une taille peu commune

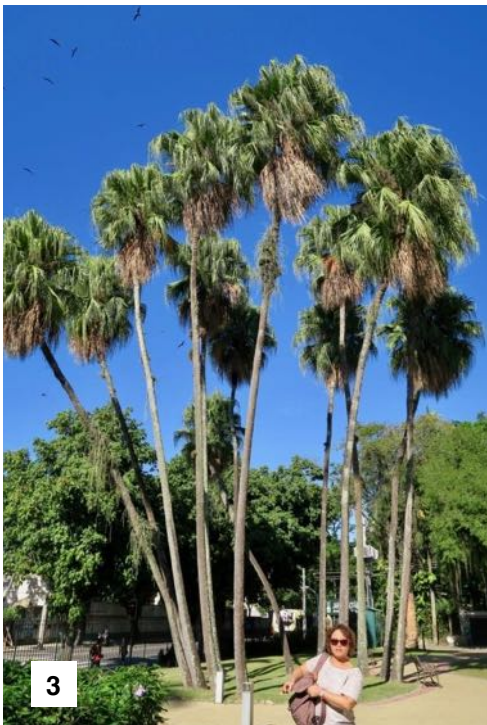




1



2



3



4



5

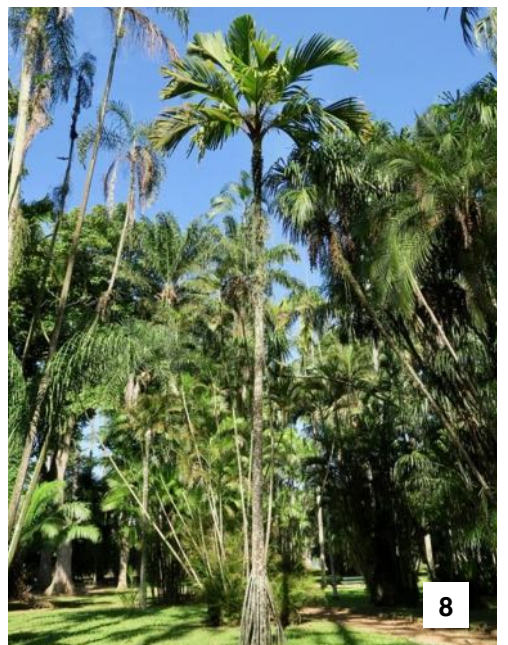


6



7

41



8



Jeudi 25 mai : Direction le Jardin Botanique de Rio pour y passer une grande partie de la journée. C'est grandiose, les arbres sont ici d'un âge canonique, les plus anciens ayant été plantés au début du 19<sup>ème</sup> siècle. Certains sont d'une taille gigantesque et les palmiers ne sont pas en reste, des *Cyrtostachys renda* d'une douzaine de mètres de hauteur, dont les gaines foliaires rouges sont tellement élevées qu'on peut facilement passer à côté sans les remarquer, des *Verschaffeltia splendida* aussi hauts que dans la Vallée de Mai, des *Attalea*, des *Elaeis*, des *Copernicia*, des *Nypa* en fruits, des *Astrocaryum*, des *Syagrus*, et... un *Leopoldinia piassaba* que Pierre-Olivier aurait bien aimé rencontrer.

Mais le clou du spectacle est un alignement de palmiers colonnes, *Roystonea oleracea*, dont les plus grands doivent dépasser les trente mètres... Monumental est le qualificatif qui convient le mieux devant cette perspective !!!

Nous passons à la boutique du jardin pour acheter quelques souvenirs, Aïdée me dénicher le livre d'Harri LORENZI sur les palmiers brésiliens ! Je suis super content. Vers 16 heures, un taxi nous dépose au *Corcovado* qui n'est qu'à 10 minutes du Jardin Botanique. Nous empruntons le vieux funiculaire et 20 minutes plus tard, nous sommes au pied du *Christ Rédempteur*, entourés de centaines de touristes, perches à selfies et smartphones ou appareils photos en tous genres en action pour immortaliser l'événement. Le panorama est sensationnel avec des vues à 360° sur Rio, ses baies et plages, ses collines. Un tout petit bémol, le soleil est déjà très bas dans le ciel et les photos prises en contre-jour ne sont pas à la hauteur de nos attentes.

Vendredi 26 mai : L'autre point de vue phare à ne pas manquer à Rio est celui du *Pain de Sucre* que nous atteignons en milieu de matinée grâce à son téléphérique rapide et confortable. Les paysages sont somptueux, la lumière est parfaite et les photos « *carte postale* » sont légion. Le reste de la journée est passé au centre-ville comme les touristes lambda : théâtre municipal, rues piétonnes, déjeuner chez « *Colombo* », gratte-ciels modernes au milieu d'immeubles anciens...

Samedi 27 mai : En voiture de location, nous avalons les 450 km pour rejoindre Brumadhino. Que sommes-nous venus faire ici à une trentaine de kilomètres de Belo Horizonte ? En voici l'explication ; alors que je préparais notre périple, lors d'une conversation avec Pierre-Olivier, celui-ci m'avait parlé d'Inothim qui recelait une énorme collection de 1400 espèces de palmiers. Instantanément je décidai d'intégrer ce site au programme. Et grand bien m'en a pris.

### Inothim

Dimanche 28 mai : C'est le grand jour pour découvrir Inothim, qu'un magnat de l'acier, Bernardo PAZ, a créé récemment ; c'est un jardin extraordinaire mais également un centre d'art contemporain. À 9h30 pétantes, nous sommes devant l'entrée, et c'est parti pour essayer d'en voir le maximum, sachant qu'il sera impossible de tout parcourir, vu l'étendue des lieux (1000 hectares !). Les compositions paysagères, inspirées par le célèbre paysagiste Roberto Burle MARX, sont nombreuses et fabuleuses, les palmiers en constituent souvent l'architecture principale avec de grandes espèces comme *Syagrus*, *Phoenix*, *Attalea*, *Acrocomia*, *Archontophoenix*, *Roystonea*, *Bismarckia*, etc... De vastes plans d'eau structurent plusieurs espaces de belle manière, l'eau vert sombre crée des reflets sympas. Les Palmiers sont fréquemment plantés par groupes de la même espèce d'une vingtaine, trentaine ou plus encore d'individus, ce qui renforce leur impact visuel. Au *Café del Flores*, sont plantés 3 *Phoenix roebellenii* multi-stipes incroyables !!! En fin de matinée, j'ai le sentiment de n'avoir vu qu'une centaine d'espèces parmi les 1400 annoncées.

Légendes des photos de la page 43 : Clichés **Thierry HUBERT** ©

<b>1</b> – Une des plus belles espèces du genre, le <i>Syagrus macroclada</i> au feuillage bouclé caractéristique	<b>2</b> – Une des très nombreuses œuvres d'art dispersées dans le Jardin d'Inothim
<b>3</b> – La spathe et la spectaculaire inflorescence de <i>Syagrus macroclada</i>	<b>4</b> – Un des nombreux plans d'eau du Jardin d'Inothim
<b>5</b> – Les <i>Bismarckia nobilis</i> argentés se reflètent dans les eaux sombres d'un étang	<b>6</b> – Un arbre majestueux, malheureusement inconnu, accueille à son pied un énorme banc creusé dans un tronc







Heureusement, l'après-midi nous mène dans des secteurs beaucoup plus riches en palmiers rares. La collection de *Syagrus* est impressionnante avec, entre-autres : *Syagrus macrocarpa*, *S. ruschiana*, *S. glaucescens*, *S. microphylla*, *S. deflexa*, *S. allagopteroides*, *S. evansiana*. Ailleurs, un sujet étiqueté *Licuala amplifrons* adulte portant des infrutescences se révélera plus tard être *Licuala peltata* var. *sumawongii*. Nous quittons le Parc à 17h, après y avoir passé 7h30 ! Bien conscients qu'il faudrait disposer de plusieurs jours pour faire le tour d'Inothim.

En me mettant au lit, j'ouvre VSD acheté juste avant le départ (n°2072 du 11 au 17 mai), et je tombe sur une photo double page, une vue aérienne qui me dit immédiatement quelque chose : au centre, des parallélépipèdes de différentes couleurs, en périphérie des *Bismarckia* et des *Phoenix*, je me dis ce n'est pas possible quand même ! Puis je lis le texte d'accroche qui me confirme : « *L'art grandeur nature. C'est au Brésil qu'il faut se rendre pour visiter l'un des plus grands musées à ciel ouvert au monde : Inothim. On y découvre plus de mille œuvres d'art au milieu d'une végétation foisonnante, plongeant le visiteur dans un enchantement permanent* ». C'est incroyable, j'ai VSD dans ma valise depuis deux semaines, j'ouvre le magazine et y découvre 8 pages consacrées à Inothim immédiatement après en avoir fait sa visite ! Décidément il est certain que le Hasard n'existe pas !

Lundi 29 mai : Nous effectuons la longue transition, de 570 km de voiture pour atteindre Paulinia où nous passons la nuit.

### Jardim Botanico Plantarum

Mardi 30 mai : Je dois préciser que Monsieur Harri LORENZI avait entretemps répondu fort aimablement à mon mail en m'annonçant qu'il me recevrait le jour proposé. Réveil à 6 heures, à 8h départ pour Nova Odessa et à 8h30 nous sommes devant le portail du *Jardim Botanico Plantarum* ; un jardinier me fait signe de sonner et bientôt nous entrons dans le grand hall de la construction qui fait accueil, restaurant, bureaux, boutique... Une plaque en bronze atteste que le Parc a été inauguré par la Présidente de la République Dilma ROUSSEFF le 11 novembre 2011.

Monsieur LORENZI vient à notre rencontre tout sourire et se met à notre service jusqu'à 10h. Aujourd'hui, le jardin est fermé au public, mais... ouvert spécialement pour nous, les VIP du jour. Les présentations faites, j'offre à notre hôte deux calendriers 2017 « *Palmiers* » et deux numéros de *Latania*, j'essaie de faire comprendre qui on est, d'où on vient, Palmeraie-Union, le Parc des Palmiers, le projet de biennale 2020 de l'IPS à La Réunion, etc... De son côté, il me parle de ses passions et de son œuvre : les plantes, les palmiers, le *Plantarum*, ses descriptions botaniques de nouvelles espèces. À un moment, il me parle de graines de *Syagrus stratincola* reçues de Guyane française, je tente de lui dire qu'elles ont été envoyées par Pierre-Olivier ALBANO, lequel m'en a justement parlé la semaine dernière, et que ce dernier compte bien programmer un voyage des *Fous* ici en 2018 ou 2019 ; je ne suis pas certain d'avoir été bien compris *because my very poor english* !

Notre hôte nous fait faire le tour du propriétaire en voiturette électrique, en nous présentant quantités de palmiers, il possède notamment tous les palmiers brésiliens (310 je crois), *Syagrus*, *Butia*, *Attalea*, *Acrocomia*, *Astrocaryum*, *Bactris*, etc..., y compris une trentaine d'espèces nouvelles en cours de description. Les parties paysagées du Jardin sont tout simplement sublimes, organisées autour de plans d'eau, et agrémentées de quelques sculptures, dont une ballerine en bronze (à l'image de son épouse) « *posée* » dans le bassin aux nénuphars *Victoria regia*. Des massifs fleuris bien découpés sont disposés sur les espaces engazonnés taillés au cordeau, tout est magnifique !

Légendes des photos de la page 45 : Clichés **Thierry HUBERT** ©

<b>1</b> – <i>Attalea maripa</i> remarquablement mis en valeur dans le Jardin Botanique « <i>PALMARUM</i> » de Harri LORENZI	<b>2</b> – Une composition paysagère dans laquelle <i>Bismarckia nobilis</i> et <i>Mauritia flexuosa</i> accrochent le regard
<b>3</b> – Un inoffensif et coloré anaconda monte la garde devant, de gauche à droite, <i>Gaussia attenuata</i> , <i>G. princeps</i> et <i>G. maya</i>	<b>4</b> – Thierry, pas peu fier de cette rencontre avec le grand spécialiste des palmiers brésiliens Harri LORENZI
<b>5</b> – Belle infrutescence aérienne de <i>Syagrus glaucescens</i>	<b>6</b> – Un <i>Syagrus</i> nain au dessous des feuilles bleutées, <i>Syagrus evansiana</i>







C'est le plus extraordinaire jardin découvert au cours de notre voyage et il mérite au plus haut point d'être visité, surtout par les palmophiles, d'autant plus que tous les sujets sont étiquetés de manière scientifique parfaite. Une destination à recommander absolument, ici tout est impeccable pour le plaisir des yeux et pour la satisfaction des collectionneurs.

À 10h, M. LORENZI nous laisse poursuivre seuls la visite à pied, faire provision de photos, et il nous précise que nous pouvons récolter tout ce que nous voulons ; ce que bien entendu nous n'oserons pas faire. Et c'est la course contre la montre pour voir le maximum en une bonne heure, le temps qu'il nous reste avant de prendre la route pour l'aéroport, car j'ai oublié de vous dire que nous avons un vol depuis Sao Paulo pour Iguazu à... 15h55 !

C'est donc vraiment une grande frustration pour nous que d'être obligés dès 11h de passer rapidement à la boutique pour acheter un deuxième exemplaire du livre sur les Palmiers brésiliens. En fait, une vitrine en atteste, Harri LORENZI a déjà écrit ou co-écrit 40 ouvrages sur la flore brésilienne. Rien que ça !

Nous reprenons la voiture à 11h10, direction l'aéroport international de Sao Paulo, avec 150 km à parcourir. Les embouteillages à la périphérie de la plus grande ville du pays (11 millions d'habitants) nous angoissent un peu mais finalement nous arrivons à temps pour prendre notre avion ; nous allons voir de plus près les gigantesques et extraordinaires chutes d'Iguazu.

Après deux nuits à Iguazu et deux nuits à Sao Paulo (avec au passage la visite du Jardin Botanique, mais qui se révélera un peu en deçà de ce que nous avons vu par ailleurs), nous prenons un dernier vol pour atterrir à Roissy le dimanche 4 juin en matinée, fatigués mais totalement émerveillés par cet extraordinaire voyage.

Un immense merci à Pierre-Olivier ALBANO d'avoir organisé cette géniale croisière sur l'Amazone et de nous avoir fait découvrir bon nombre des fantastiques palmiers de la forêt amazonienne. Et au terme de ces trois fabuleuses semaines, nous pouvons affirmer qu'au pays de la Samba les palmiers sont Rois !!!

### **Focus sur le genre *Mauritiella***

Nous avons rencontré *Mauritiella armata* et *M. aculeata* à plusieurs reprises au cours de notre périple : dans les jardins de notre hôtel à Manaus, dans la forêt amazonienne, dans les Jardins Botaniques de Manaus et de Rio, dans le Parc Inoithim et enfin dans le *Plantarum* d'Harri LORENZI. C'est dire que ce sont des espèces omniprésentes dans les zones humides du bassin amazonien ou dans les jardins publics ou privés situés en zone tropicale. Il est vrai que c'est un genre d'une beauté saisissante qui ne peut laisser personne indifférent.

*Mauritiella* signifie petit *Mauritia*, et effectivement les *Mauritiella* sont des répliques en réduction du palmier bâche (*Mauritia flexuosa*), lequel est à stipe massif et solitaire, alors que les *Mauritiella* sont plus fins et cespiteux. Le genre *Mauritiella* compte 3 espèces : *M. aculeata*, *M. armata* et *M. macroclada*. *Mauritiella aculeata* est de taille plus modeste que les deux autres, son stipe ne dépasse pas 10 cm de diamètre, les deux autres peuvent atteindre 25 à 30 cm de diamètre. Sa hauteur ne dépasse pas les 8 mètres, alors que *M. armata* atteindrait 20 m et *M. macroclada* une dizaine de mètres. Les deux genres *Mauritia* et *Mauritiella* sont dioïques, les fruits sont couverts de petites écailles vernissées du plus bel effet.

Légendes des photos de la page 47 : Clichés **Thierry HUBERT** ©

<b>1</b> – <i>Mauritiella aculeata</i> dans les jardins de l'Hôtel <i>Tropical Eco Resort</i> à Manaus	<b>2</b> – <i>Mauritiella armata</i> au Jardin Botanique de Manaus
<b>3</b> – Stipe épineux de <i>Mauritiella armata</i> au Jardin Botanique de Manaus	<b>4</b> – Fruits de <i>Mauritiella aculeata</i> récoltés dans la forêt amazonienne le 17 mai 2017
<b>5</b> – Manchon racinaire extraordinairement coloré de <i>Mauritiella armata</i> au Jardin Botanique de Manaus	<b>6</b> – Détails sur les racines de <i>Mauritiella armata</i> au Jardin Botanique de Manaus





1



2



3



4



5



47

6



